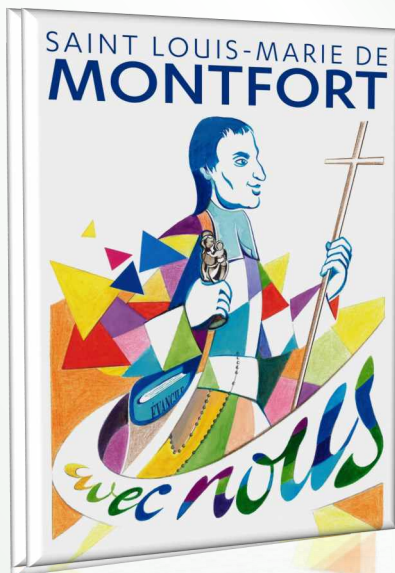




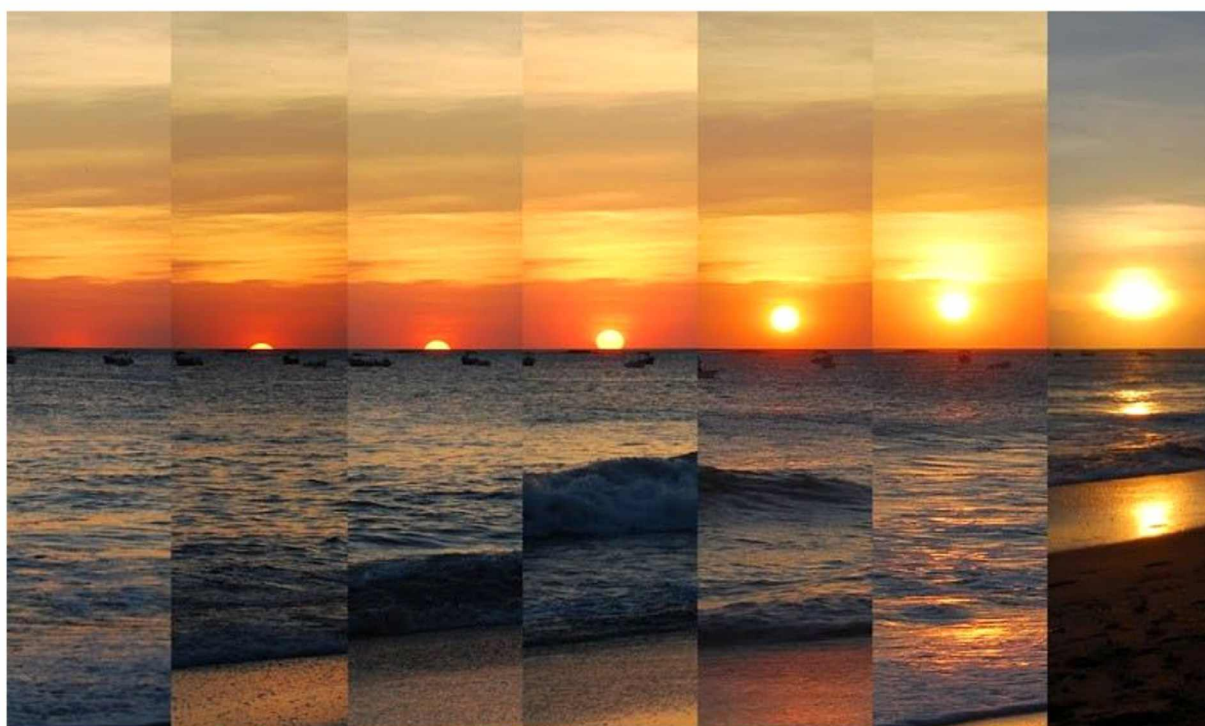
Frères de Saint-Gabriel

Lettre provinciale

Septembre 2023 - n° 201



Espérer... ENSEMBLE !



Le Seigneur Dieu est un soleil, il est un bouclier,
Seigneur, Dieu de l'univers, heureux qui espère en toi !

Psautre 83, v.12-13

Espérer ensemble !

Divers événements ont marqué notre Église en ce mois de septembre. Tout d'abord la démarche courageuse, provocante et certainement d'une grande audace du Pape François, qui, après le grand rassemblement des JMJ à Lisbonne au Portugal, est allé à la rencontre d'une poignée de catholiques - on parle de 1500 - en Mongolie, « embrasser » un petit troupeau perdu entre steppes et yourtes.



Puis, il faut évoquer le récent voyage du Pape à Marseille pour la réunion des évêques du pourtour méditerranéen. L'originalité du christianisme ne se trouve donc pas uniquement dans les grandes capitales de tradition chrétienne dirigée par des cardinaux, mais à la périphérie comme aime le dire le Saint Père, là où des gens multiculturels ont bâti une histoire commune autour d'un parler savoureux et d'une mer « du milieu des terres » souvent dangereuse.

C'est encore du courage et de l'audace de la part du Pape François que d'accueillir en novembre prochain un groupe de victimes du collectif d'Issé et de Loctudy. Ce Pape nous transmet l'image d'une Église à l'écoute, bienveillante et proche de la souffrance de chacun.

N'oublions pas non plus l'Assemblée du 4 au 29 octobre, avec rappelons-le, le thème : « Pour une Église synodale ; communion, participation et mission. » Elle portera sur le fonctionnement de l'Église catholique et devrait la rendre plus décentralisée, plus démocratique. L'ultime étape sera en 2024. Tout ceci reflète la vie de l'Église universelle ; nos communautés, elles, sont plutôt des églises domestiques, qui n'en demeurent pas moins ouvertes à l'universel.

Espérer ensemble était la devise du voyage apostolique du pape en Mongolie. Cette devise du pape, je voudrais la faire mienne comme un slogan spirituel pour notre province, nos communautés et chacune de nos vies. La Lettre provinciale nous présente de nombreux témoignages de nos frères jeunes ou... moins jeunes, et de personnes œuvrant dans des associations, ou dans d'autres congrégations ou mouvements, ayant à cœur de construire une civilisation de l'amour. Ces témoignages sont de vraies pépites destinées à assouvir nos soifs et à perdurer dans nos vies.

Lors de notre retraite inter-montfortaine, il y quelques jours, à Saint-Laurent-sur-Sèvre, le père Jean-Paul Russeil, prédicateur de cette retraite, nous a parlé longuement de cette Église domestique à la lumière de la première lettre de Saint-Pierre : « *Soyez toujours prêts à plaider votre espérance (à présenter une défense) devant quiconque vous demande de rendre raison de l'espérance qui est en vous* » (1 Pierre 3,15). Le verbe « plaider » ou « rendre compte » ou « présenter une défense » se situent dans le contexte d'un procès. N'est-ce pas, de plus en plus, une des conditions de l'Église que d'être mise en procès dans et par la société ? Nous avons un défenseur, l'Esprit-Saint.

Que ce soit à travers les JMJ, la visite aux prisonniers, la mission auprès des enfants pauvres, l'accueil de frères et laïcs de la Famille montfortaine venant vivre un temps fort, sur les lieux sources, tous nous sommes appelés à vivre une expérience d'universalité, une expérience d'Église et à nous ouvrir à cette attitude profonde du Christ qui s'est laissé approcher par les plus démunis. S'accueillir les uns, les autres même pour un temps de vacances, de découverte d'un morceau de la France, fait partie de notre vie fraternelle, de ce temps gratuit donné à nos frères. Ce temps gratuit, même si on en parle moins, pourrait à lui seul être un sujet pour notre Lettre provinciale : par exemple être auprès de

nos frères les plus dépendants ou malades, ou parfois hospitalisés, là où une visite peut même à un moment donné leur apporter un petit réconfort par un service qu'il ne peut plus assurer. La gratuité vis-à-vis d'un district devenu province, c'est de répondre à une invitation en déléguant un frère, pour représenter notre province, et ainsi manifester notre attention fraternelle à la vie qui pousse ailleurs.

Lors de ce grand évènement qu'a été la visite du Pape à Marseille, les 22 et 23 septembre, l'un de nous était présent. Le lendemain, avec son accent toujours aussi chantant, sympathique et chaleureux, il m'a dit au téléphone : « *Je suis mort de fatigue, mais je suis heureux...* ». Il aura certainement vibré, comme Elisabeth a tressailli dans son accueil de Marie qui vient à sa rencontre, en écoutant les paroles du Pape François dans cette cathédrale d'un jour, au stade Vélodrome de Marseille : « *Aujourd'hui encore, notre vie, la vie de l'Église, la France, l'Europe ont besoin de retrouver passion et enthousiasme. Elles ont besoin de cela : de la grâce d'un **tressaillement**, d'un nouveau tressaillement de foi, de charité, d'espérance. Nous avons besoin de retrouver passion et enthousiasme, de redécouvrir le goût de l'engagement pour la fraternité, d'oser encore le risque de l'amour dans les familles - et pour nous, dans nos communautés - et envers les plus faibles, puis de retrouver dans l'Évangile une grâce qui transforme et rend belle la vie.* »

Pour vivre cette espérance ensemble, bénéficier de cette grâce de « tressaillir » dans l'écoute de la Parole de Dieu, dans l'Eucharistie, dans la rencontre de nos frères, comment ne pas nous mettre sous le regard de Marie, en reprenant, avec le Pape, les mots de Paul Claudel, extraits de sa prière à « La Vierge à Midi » :

Notre-Dame de la Garde



*« Je vois l'église ouverte. Je n'ai rien à offrir et rien à demander.
Je viens seulement, Mère, pour vous regarder.
Vous regarder, pleurer de bonheur, savoir cela :
Que je suis votre fils et que vous êtes là.
Être avec vous, Marie, en ce lieu où vous êtes,
Parce que vous êtes toujours là,
Simplement parce que vous êtes Marie,
Simplement parce que vous existez,
Mère de Jésus-Christ, soyez remerciée ! »*



F. Yvan Passebon
Provincial de France

SOMMAIRE

- P.4-8 : Voyage au pays bigouden / FF. Nicephore Tine et Michel Kientega
- P.9-13 : JMJ à Lisbonne / FF. Michel Kientega et Nicephore Tine
- P.14-19 : Visiteur de prison / F. Jean Foucher
- P.20-23 : Association « Cœur du Monde » / Patrick Padiou
- P.24-25 : 120 ans de présence des frères à Madagascar / F. Gilbert Dugast
- P.26-27 : Mission au Liban des Focolari / Christian Charnay
- P.28-31 : Rencontre internationale de la Famille montfortaine / F. Claude Marsaud
- P.32-39 : Histoire / F. Bernard Guesdon
- P.40 : À la suite de « Laudato Si' » / F. Marcel Barreteau
- P.41 : Cuisine avec Inès...
- P.42 : Mots mêlés
- P.43 : Ils ont rejoint la maison du Père...



Degemer mat !



*F. Nicephore Tine et F. Michel Kientega
Communauté d'Angers Desjardins*

Partir...

Ce 26 juin, avec le F. Alain Monneron, depuis le 83 rue Desjardins, nous avons « fait une route de femme », comme on dit au Burkina, bien que par les temps qui courent « faire une route de femme » au Burkina est devenu un miracle, à cause du terrorisme. Une route de femme est synonyme d'un voyage sans incidents. Alors, au bout de 3 heures de route, le beau paysage breton avec une température plus qu'hospitalière, volant la vedette à notre douceur angevine. Mais nous ignorions qu'en Bretagne chaque jour possède quatre saisons. Après Pont N'Abad (Pont l'Abbé), à la fois simple et majestueuse, nous voici à Loctudy où nous avons été accueillis par les frères. De là, nous avons visité ce pays Bigouden aux richesses variées et captivantes.



*FF. Jean-Louis Ollivier et
Nicephore Tine*

Quelques pas de courtoisie...

Par cette belle matinée du 27 juin, avec le F. Jean-Louis Ollivier, nous commençons par une promenade de courtoisie dans la belle cité de Loctudy. Du marché hebdomadaire, nous voici au port de plaisance où tranquillité et douceur se tiennent la main sous le sifflement aimable d'un vent léger. Saint Tudy n'avait aucune raison de ne pas y débarquer. Ce n'est pas sans mystère que l'Île-Tudy avise Loctudy sous le regard de l'Île Chevalier. Elles se saluent parce que le Salut y avait déjà pris chair et Tudy, en s'y étant rendu, l'a révélé.

Ce royaume des chapelles...

Dans la même matinée, nous avons eu le grand plaisir de visiter la magnifique église Saint Tudy. Rappelons que Tudy est un breton qui, selon la tradition, est venu du Pays de Galles et a vécu en ermite au VI^{ème} siècle dans cette localité. Cette belle église est reconnue pour être la plus harmonieuse abbatiale romane que la Bretagne ait conservée en entier. Construite entre le XI^{ème} et le XII^{ème} siècle, avec ses pierres en granite, elle a vu passer des centaines de générations et a défié les révolutions et leurs tempêtes. Elle demeure aujourd'hui ce témoin vivant de la foi des bretons qui nous parle toujours. Mais faudrait-il, encore, tendre l'oreille à ces silencieuses pierres d'il y a environ 900 ans.



Église de Saint Tudy

Dans l'après-midi, une autre église, la chapelle Notre-Dame de Tronoën avec à côté le calvaire monumental bâti depuis 1450. Nous avons été très admiratifs devant le génie de ces artistes qui se déploie encore magnifiquement à travers ces différentes scènes de la vie du Christ, de l'annonciation à la résurrection, sur ce calvaire. Sublime œuvre à la fois théologique, culturelle, pédagogique et artistique pour nourrir et entretenir la foi des fidèles d'alors qui ne savaient ni lire ni écrire. Chaque détail compte pour une page de l'Evangile, croyez-moi, et par conséquent est objet d'une catéchèse !

Nous avons également, du même coup, visité deux belles petites chapelles, l'une sous le patronage de Saint Vio où nous avons admiré la pirogue en pierre avec laquelle il serait arrivé dans cette zone. Et l'autre dédiée à Saint Evy. Celle de Penmarc'h, plus majestueuse, où nous avons participé à la première messe d'un des fils de la paroisse, l'abbé Emmanuel, prêtre du diocèse de Quimper. Sans oublier la chapelle Notre Dame de Bonne Nouvelle où nous avons participé à la célébration de son Pardon le 2 juillet. Chaleureuse fraternité après la messe ! L'abbaye de Landevennec, fondé au V^{ème} siècle par Saint Guénolé : ses ruines encore présentes témoignent à la fois de la « beauté si ancienne et si nouvelle » de l'Eglise. L'église Notre-Dame de la Joie de Combrit, la chapelle Notre-Dame de la Clarté où nous avons eu l'honneur d'écouter le beau cantique à notre Dame de la Clarté, chanté en breton par le F. Louis le Floc'h. Notre découverte de ce « royaume » de chapelles a été couronnée par la visite de la « reine » qui est la cathédrale de Quimper, construite entre le XIII^{ème} et le XV^{ème} siècle et placée sous le patronage de Saint Corentin, premier évêque du diocèse. Il y a tant d'autres chapelles aussi belles et du même style que nous avons saluées du regard en passant, tellement on en rencontre que l'on en fait naturellement le lien avec les mosquées au Sénégal.



Le Calvaire de Tronoën



Les pierres savent coexister

Des pierres : longévité, beauté, fraternité et foi.

Dans ces chapelles, nous avons été séduits par la beauté et la longévité des pierres, surtout leur fraternelle et silencieuse présence. Elles ont sans doute quelque chose à enseigner à notre monde, déchiré par toutes sortes de violences et de guerres. A ce propos, Éric Emmanuel Schmitt dans *Le défi de Jérusalem* note que « les pierres réussissent quelque chose que les humains n'arrivent pas à réaliser : coexister ». Si seulement, les hommes apprenaient à se reconnaître « tous frères » et à coexister ! De plus, sans parole, la Foi s'exprime audiblement, dans ces pierres ; juste une oreille intérieure et on les entend susurrer à l'unisson : « En nous se déploie la force de l'unique Pierre angulaire ». Avec une main sur l'une d'elles, bien polie par le temps, on se rappelle alors, avec joie et assurance, que le Christ a bâti son Eglise sur une pierre : « *Tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon Eglise* ». Au-delà de la personne de Pierre, le Christ est la Pierre de fondation. L'Eglise ne saurait sombrer à cause des vents contraires qui la secouent davantage aujourd'hui. Alors, malgré tout, il y a bien des raisons de « *Croire quand même* », (père Joseph Moingt, prêtre jésuite français, théologien.)

Et ces champs dorés...la moisson est abondante.

Une remarque fascinante : presque toutes ces chapelles sont entourées par des champs de blés bien dorés qui n'attendent que la faux du moissonneur. La moisson est belle et bien abondante, prions « le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers ». Mais avant que ne vienne la moisson, il a d'abord fallu la terre et le temps des semailles, puis les soleils d'été pour que viennent ces épis... qui, après, donneront la farine pour le pain



Un champ de blé bien doré

quotidien. Au même moment, dans d'autres régions, la vigne montre ses premières grappes : vin et pain de la terre, Vin et Pain du Ciel, Terre et Ciel qui s'unissent sur les autels des églises, par ce vin de la vigne et ce pain du blé, nous participons, dès ici-bas, au Banquet céleste. N'est-il pas grand le Mystère de la Foi ?

Voyez l'océan, comme il vit...

Dans l'après-midi du 28 juin, nous avons été à la pointe de la Torche où des vestiges qui datent du néolithique ont été découverts. Quelle sensation de marcher sur ce morceau de terre enfoncé dans la mer. Bien protégé de part et d'autre par d'importants blocs de pierres dont des restes de la seconde guerre mondiale. Cette terre reçoit instamment les saluts amicaux des vagues qui s'écrasent à ses pieds avec le charme enchanteur du vent. Des deux côtés de la pointe, que de magnifiques spectacles qui se jouent dans une subtile affinité entre les surfeurs et les vagues. Puis, le 29 juin dans l'après-midi, belle visite à Concarneau, ville close, fortifiée et ceinturée par l'eau avec à l'entrée cette citation sur une horloge « *Tempus fugit velut umbra* », exprimant la fuite du temps ... Il faut bien qu'il fuit pour que se construise l'histoire. Mais lorsque le présent nous est si agréable, nous n'hésitons pas à crier avec Lamartine, « O temps, suspends ton vol ! ».

Dans l'après-midi du 30 juin, nous avons été à Haliotika au port du Guilvinec. Par une visite guidée, nous avons admiré les bateaux arriver en file. Puis à la criée où se passe la vente au cadran des différentes espèces halieutiques, entre autres : **le Saint Pierre**, ce nom parce que selon la légende c'est dans la bouche de ce poisson que Pierre aurait trouvé la pièce de quatre drachmes pour payer l'impôt.



*Avec F. Denis Le Corre
à la Pointe de la Torche*

*F. Nicephore
voulant ...
cueillir le ciel !*



Il y a aussi la raie fleurie, **la baudroie ou lotte** et **les belles langoustines**. L'on se rend compte que le poisson et la langoustine, avant d'atterrir dans nos assiettes, ont un long et sinueux trajet à parcourir, de la mer au port en passant par les filets des pêcheurs. Quelle distance !

Duc in altum...

Le 1^{er} juillet, avec les FF. Alain et Jean Louis, départ pour l'île de Sein depuis le port d'Audierne. Un départ bien calme mais il nous a suffi d'avancer au large pour que les vagues, bien que belles, se rebellent alors que nous n'avions même pas eu le temps de jeter nos filets. Nous étions à la hauteur de la pointe du Raz et comme l'on dit : « *Qui voit Sein, voit sa fin, mais nul n'a franchi le Raz sans éprouver peur et dégâts* ». En tout cas, peur et souffrance, certains les ont fortement éprouvées.

Pendant que j'admirais la beauté du mouvement du bateau entre deux grosses vagues, un passager vivait un calvaire. Il ne supportait pas ces mouvements presque endiablés du bateau. Alors que je contemplais cette eau tourmentée, étant à l'intérieur du bateau, il a beau tenter toutes les solutions mais 'le Seigneur dormait...'. Bien qu'il ne me parlât pas je compris aussitôt qu'il n'était pas loin de la grosse crainte des disciples. Et je parie qu'il a repris le même appel : « *Au secours, Seigneur, nous périssons !.. Oh hommes de peu de foi...* » Mais sans être menacées, les vagues, au bout de quelques minutes, devinrent calmes et nous voici débarqués à Sein, sains et saufs ! *Ne dit-on pas que « si la route que vous empruntez ne présente pas d'obstacle, c'est peut-être qu'elle ne mène nulle part. »* Débarqués, nous arpentons les ruelles de l'île, admirant Sein qui émerge à peine du niveau de la mer.

Ses ruelles, étroites et bordées de fleurs, se fondent et se confondent laissant un léger vent marin s'y perdre. Au retour, paisible et agréable traversée plongeant certains dans une sieste vespérale avant de mériter une dégustation de crêpes arrosées de cidre au port de Sainte Marine.



Les ruelles et les maisons colorées de l'Île de Sein

On randonne...

Ce 4 juillet, randonnée le long de la côte. Nous rallions la pointe de Castelmur en voiture et prenons le départ à pied vers 10h30 pour remonter à la pointe du Raz en passant par la pointe du Van. Que d'émerveillements à se laisser surprendre. Une côte bien accidentée avec de magnifiques vagues bleues qui ne cessent de chanter en grignotant la côte sans être rassasiées... Si les vagues tentent de franchir les rochers, la nature, elle, cherche à reprendre ses droits. C'est une véritable lutte. L'océan vit, la terre n'est point stérile, le vent est pour l'un et l'autre, le ciel leur donne sa lumière laissant l'eau prendre de la couleur et les plantes grandir. C'est le *Très Bas* qui parle du *Très Haut*. D'où ces beaux vers de saint Augustin : « *Interroge la beauté de la terre, interroge la beauté de la mer, interroge la beauté de l'air qui se dilate, interroge la beauté du ciel (...)* Toutes te répondent : « *vois, nous sommes belles, leur beauté est une profession. Ces beautés sujettes au changement, qui les a faites ? Sinon le Beau !* » *Serm. 241.2*. Ces vers de saint Augustin, nous invitent à ne pas confondre la créature et le Créateur. La première reçoit son existence du second qui garde intact sa transcendance. Le rocher, la fleur, le vent...ne sont pas Dieu mais ils nous disent quelque chose de Lui.

Couleurs de...Bretagne !



Après 10 kms à pied sans que les souliers ne s'usent, nous voici à la pointe du Raz, le bout du Finistère, le menton de la France, là où finit la terre. Mais c'est peut-être là que commence la terre ! Attention, pour randonner le long de cette côte bretonne, il faut de solides chaussures, parce qu'il y a tant de pointes sur lesquelles il faut absolument marcher pour que randonnée il y ait. Entre autres pointes : la pointe du Raz sans rats, la pointe du Van avec un vent doux, la pointe des Espagnols qui n'y étaient pas, la pointe de la Torche qui était éteinte. Heureusement qu'on a des phares tout le long de la côte, rien à craindre de la nuit. Et la pointe de Pen-Hir avec ses tas de Pois ; nous aurions dû apporter une marmite mais il nous aurait fallu une éternité pour les préparer.

Après l'épreuve des pointes, nous avons enfin atteint le Cap, le Cap de la Chèvre sur une distance de 4 km mais sans voir vu une chèvre...! Après ce record, visite de l'île Vierge, le long de la presqu'île de Crozon-Morgat, beau paysage côtier avec des falaises à couper le souffle.



L'intérieur de la grotte de l'autel

Puis, magnifique entrée dans la grotte de l'autel. Selon la légende, il semblerait que pendant la révolution, un prêtre réfractaire y célébrait la messe avec quelques fidèles, d'où le nom de grotte de l'autel.

Le jeudi 6 juillet, dans l'après-midi, dernière randonnée à la découverte des Gorges du Stangala sur un circuit de 10 km longeant l'Odet au cœur d'une forêt bienveillante bercée par le tintinnabullement de la rivière. Ce doux écoulement de l'Odet, aux pieds de la montagne et des grands arbres, qui laissent par endroits les rayons du soleil saluer le sol, m'a rappelé ces magnifiques mots de Laudato Si' : « *Tout l'univers matériel est un langage d'amour de Dieu. Le sol, l'eau, les montagnes, tout est caresse de Dieu* » ; sans oublier les tendres mélodies des oiseaux : « ces premiers chants de la création ». Il y a encore des merveilles bretonnes dont nous avons été témoins, et s'il nous fallait décrire chacune d'elles, la Lettre provinciale ne suffirait pour les pages que l'on écrirait.

Fin de séjour...

Saurions-nous clore ces lignes sans un mot à envers nos frères de Loctudy ? Toutes les pierres de la Bretagne ne nous pardonneraient pas un tel oubli.

Merci chers frères pour ce si bel accueil que vous nous avez réservé !

Merci surtout de nous avoir permis de goûter à toutes ces saveurs de cette belle région de la France : des crêpes aux randonnées sur la côte en passant par les excursions en bateau ou en voiture. Nous avons été particulièrement touchés par la simplicité de vie, la disponibilité, la sérénité et la joie dont vous faites preuve, malgré le poids des ans... !



Et que dire de ces beaux fruits du jardin : fraises, tomates, confiture... !

Merci pour votre disponibilité qui nous a permis de faire le tour du pays Bigouden et de la Bretagne en 11 jours, à pied et en voiture, bel exploit !

Notre séjour en Bretagne a pris fin ce samedi 8 juillet et avec le F. Michel Florance, nous avons regagné notre cher Anjou, avec toujours une route de femme !



JMJ 2023

Cap sur le Portugal !



*F. Nicephore Tine et F. Michel Kientega
au départ d'Angers !*

Quelques chiffres...

Du 24 juillet au 6 août, nous avons pu vivre les 37^{ème} Journées Mondiales de la Jeunesse à Lisbonne. Pour cette édition, plus d'1.5 million de jeunes dont plus de 40 000 français ont répondu à l'appel du Pape François. Du diocèse d'Angers nous étions 650 jeunes. On note la présence de 688 évêques dont 30 cardinaux. Et aussi 5 frères de Saint-Gabriel, un nombre déjà important. Mais pour une congrégation dévouée pour la jeunesse, le nombre aurait pu être plus conséquent pour un tel rendez-vous. C'est un moment pour partager l'héritage montfortain. Pourquoi pas 2 jeunes frères par province (les jeunes provinces) pour les prochaines JMJ ? C'est toujours une joie de partager avec des jeunes notre spiritualité et notre charisme dans l'Eglise.



En route avec la première en chemin...

C'est sous le thème : « *Marie se leva et partit en hâte* », Lc 1, 39, que nous avons pris la route vers Lisbonne où le Seigneur nous attendait. Le Pape nous y a invités pour nous « *stimuler dans la foi, à prendre nos vies à pleine main et à oser l'aventure de la vie, de l'annonce de l'Evangile* », a rappelé Mgr Laurent Perce-ro, évêque de Nantes. Et comme Marie, nous nous sommes levés et sommes partis en hâte pour dire Oui. C'est d'ailleurs le message de l'hymne des JMJ : « Avec Marie nous venons dire « oui » et porter « au monde le Fils du Très-Haut... ». Ce « Oui » demande de l'audace et de l'engagement, d'autant plus qu'en ce siècle présent, dire oui frise la faiblesse et dire non devient un signe d'audace. Pourtant, « on a besoin de courage pour dire oui au risque, oui au danger, oui à l'aventure, oui à l'autre, (...), oui à la Révélation, oui à Dieu », note Éric-Emmanuel Schmitt dans « *Le défi de Jérusalem* ». Confiants, nous voici sur la route entre

les montagnes et les falaises et, à certains endroits, à l'intérieur de longs tunnels. Et là, une fois de plus, on revoit Marie qui, après l'annonce de l'ange, marche dans cette région montagneuse de la Judée pour aller voir sa cousine. Après une journée de voyage, nous passons notre première nuit en Espagne, à Miranda de Ebro, dans un gymnase avec nos tapis de sol et nos sacs de couchage.

Cap vers le Portugal...

Très tôt le matin, nous entamons la grande traversée de l'Espagne ... Après les montagnes et les falaises, voici les grandes plaines de la Castille, très ensoleillées et quasi désertiques, de quoi nous rappeler l'Exode, la marche vers la Terre promise. Nous marchions aussi vers une terre promise où le Christ nous attendait. C'est autour de 20h que nous arrivons dans le diocèse de Portalegre à Abrantes où nous devons passer la semaine du 26 au 31 juillet. Première nuit portugaise dans un gymnase, puis le lendemain, après une journée de plage, bel accueil dans un bain de foule à Pêgo avec des chants et des danses traditionnels. Chaleureuse joie dans les visages, les voix et les pas de danse !



Le Tage vu du Château de Belver



... avec Rita et Édouard

De nouvelles familles...

Après la messe, l'accueil et le dîner, le temps vient de rejoindre les familles d'accueil. Nicéphore et moi avons été reçus chaleureusement par Rita et Edouard Figueiredo, un couple de retraités qui parle très bien le français. Ce qui fut pour nous un bel avantage pour la communication. Providence - rien de hasard ! - Edouard est un grand admirateur de Nietzsche, ce qui ne laissa pas indifférent Nicéphore - vous pouvez l'imaginer ! Quant à Rita, elle est plutôt Thomas d'Aquin, voyez-vous déjà les deux belles équipes ? Que de joyeuses réparties ! Et des questions sur nos pays d'origine.

Journée « nature » ...

Le 27 juillet, commence notre première activité, une journée nature, en écho à Laudato Si'. Une randonnée sur plus de 2 km, le long du Tage, la plus long fleuve du Portugal, qui va jusqu'à Lisbonne. Nous étions « en communion avec le vivant végétal et le vivant animal », pour reprendre une des expressions favorites de Nicéphore. Par la même occasion, une visite de l'immense château de Belver datant du Moyen Age, d'une usine de fabrication du savon et d'une autre pour le tissu à partir d'une espèce d'herbe. Il est à noter que, durant cette semaine, notre évêque, Mgr Emmanuel Delmas, était avec nous dans une simplicité presque déconcertante. Logé aussi dans une famille d'accueil, marchant avec son sac à dos et sa petite gourde d'eau. Une oreille toujours attentive à l'un ou l'autre s'approchant de lui. C'est là un des visages de la synodalité : « marcher ensemble... ». C'est tout simplement beau et édifiant.

Le lendemain, nous avons effectué le pèlerinage au Sanctuaire Notre-Dame de Fatima avec d'autres délégations accueillies dans le diocèse. La messe a été célébrée par l'évêque de Portalegre, Mgr Antonio Eugénio Fernandes Dias. Puis dans l'après-midi, c'était la visite de l'Ange de la Paix et de la maison natale de Lucie où s'exprime encore la foi des simples qui nous ramènent au cœur de l'Evangile. On pense à Bernadette de Lourdes, à Jeanne d'Arc ou au Curé d'Ars... On se sent touché et interpellé d'une manière ou d'une autre. La preuve est que certains des jeunes ont fait le chemin de croix à genoux, sous le soleil, en signe de pénitence. Et que dire de cette vieille maman qui, sur ses coudes, a parcouru ce même chemin de croix sous un soleil non clément et sur un sol tout brûlant !



Au sanctuaire de Fatima



Rencontre avec les personnes âgées à Pégó

Journée sociale...

Le 29 juillet fut une journée sociale au centre social de Pégó avec une quarantaine de personnes âgées dont la doyenne a 98 ans. Une journée qui a vu jeunesse et vieillesse se rencontrer pour que passé, présent et futur s'embrassent cordialement à travers les regards, les sourires, les jeux et les pas de danse. Ça fait revivre car c'est chaleureux. Le Pape François ne dit-il pas que « *chérir une personne âgée exprime la même espérance que chérir un enfant, car le début de la vie et sa fin sont toujours un mystère, un mystère qu'il faut respecter, accompagner, soigner et aimer* ». Dans ces deux fragiles âges à protéger, Christian Bobin, dans son livre : « *La lumière du monde* », nous dit : « *Il y a une terreur et une douceur dans*

ces deux âges. Cette faiblesse qui est partout en eux est pour moi sacrée... J'aime bien ceux qui arrivent et ceux qui vont partir... Ce sont des moments de total abandon et de confiance malgré certaines inquiétudes. »

A la rencontre des cultures ...

Une belle soirée culturelle au rythme des danses et chants portugais et français. Superbement, un de la Teranga a su placer avec justesse sa voix basse sur les paroles de Vive l'Anjou. Quant à l'autre du Pays des hommes intègres, ses pas ont traduit le rythme de la chapelloise, un vrai spectacle ! Le lendemain 30 juillet, belle messe en portugais, dans la paroisse avec toutes les familles, mais présidée



*Danses entre jeunes.. Et..1,2,3,4..
Et on tourne !*

tent la bienvenue depuis les balcons avec de larges sourires ! Après la réception des kits du pèlerin, les groupes ont rejoint les logements dans des écoles ou gymnases. Le nôtre était dans le quartier d'Amadora, dans la banlieue portugaise, à 8 km de Lisbonne.

Le temps des Français...

Le lendemain, 1^{er} août, grand rassemblement de tous les Français à Algès. Des messages d'accueil, des louanges et des témoignages. Que c'est beau de voir plus de 40 000 jeunes rassemblés au nom de leur foi. Ils sont venus, habillés de leurs belles marinières mais déjà prêts à repartir dans leurs diocèses respectifs, les manches retroussées. Ils sont prêts à dire oui et à mettre le feu au monde : le feu de la Foi, de l'Espérance et de la Charité. Grand enthousiasme lorsque le footballeur Olivier Giroud apparut aux écrans avec son engageant message adressé à tous les jeunes français catholiques. Il les invite tous à avancer et à oser jeter leurs filets. « Soyez des disciples-missionnaires », « vous êtes un signe d'espérance » a-t-il ajouté. Oui, malgré tout, « la France reste une force spirituelle » dira Bishop Barron dans son message aux jeunes.

Temps de catéchèse : « Rise up-Lève-toi »...

Trois matinées de catéchèse nous ont été proposées avec des après-midis libres. La première rencontre



Pendant la procession pour la messe

en français par Mgr Delmas. La communion était si forte que les barrières de la langue en sont devenues minimales devant la foi qui nous réunissait. Mais, avant le repas avec les familles, on nous annonça une triste nouvelle : Mahaut, une jeune du diocèse de Poitiers qui s'apprêtait à prendre la route avec d'autres jeunes d'Angers pour Lisbonne, a trouvé la mort dans un accident. Dans l'Espérance, nous avons prié pour son repos en Dieu.

Lisbonne, nous voici dans tes murs...

C'est à 18h, le 31 juillet, que nous aperçûmes le visage de Lisbonne, visage bien marié avec son relief. Tantôt fière sur le flanc d'une montagne, tantôt repliée mais ouverte dans le creux d'une vallée. Malgré les chaudes températures, Lisbonne garde sa douceur sous l'ombre des visages qui nous souhai-



L'église d'Amadora à Lisbonne



Rassemblement des français à Algès

« Rise up » était avec le Cardinal Gérald Cyprien Lacroix du Québec sur le thème de la sauvegarde de la maison commune. Pour lui, l'Évangile n'est pas fait pour philosopher mais pour vivre en s'engageant, car la rencontre avec Jésus nous met en route. Il faut se lever parce que « l'humanité a besoin d'une grande injection d'espérance et c'est aux jeunes de la lui apporter ». L'Église a besoin de jeunes en



Temps de partage en groupe



marche, qui sortent de leur confort et s'ouvrent à une écologie intégrale : relation à Dieu, à la terre et à l'autre. Enfin, il nous a invités à persévérer, car même s'il nous arrivait de ne pas croire en Dieu, Dieu croit en chacun de nous et Il nous aime tels que nous sommes mais Il refuse de nous laisser ainsi. Dans l'après-midi, après un long et périlleux calvaire de



marche pour avoir notre déjeuner, du fait des nombreux pèlerins en file devant les KFC, nous tardons à aller au centre de Lisbonne pour la vénération des reliques de Marcel Callo. Tard, nous nous décidons de partir avec la moitié du chemin à faire à pied. Il y avait plus de 2 millions de pèlerins dans la ville, presque le triple de la population lisboète (700 000 habitants). Quand nous sommes arrivés à la place de Marques do Pombal, et non Pambal, village de Nicéphore, nous entendons des sirènes. Puis des motards qui passent, et qui voyons-nous ? Le Pape ! Nous n'y croyons pas un seul instant ! Nicéphore, à genoux, les bras levés vers le ciel, ne peut s'empêcher de s'exclamer : « J'ai vu le Pape et il m'a souri. Dieu existe, Il n'est pas mort. Amen, alléluia ! » Et moi de compléter sa phrase en disant : « tu acceptes maintenant que Nietzsche t'a menti ? ». Quelle soirée de feu !

« Dieu existe, Il n'est pas mort ! » La deuxième catéchèse « *Rise up* » était sur « *Fratelli Tutti* » avec Mgr Laurent Ulrich, archevêque de Paris. L'évêque a rappelé notre commune origine qui est en Dieu. Nous formons une seule humanité dont la fraternité est à construire malgré les conflits inévitables. Les conditions de sa fraternité sont dans un dialogue qui respecte les identités, la liberté et qui se soucie de la vérité. Ce n'est que dans cet humus qu'une vraie culture de la rencontre peut réellement prendre racine. Ainsi, l'on pourra « vivre simplement pour que d'autres puissent simplement vivre » pour reprendre Gandhi. Il a fini en nous exhortant à nous engager dans le service politique car, la politique est le lieu de la plus large charité. Et aussi dans le monde économique pour créer les conditions d'une vraie justice sociale. La troisième catéchèse a été donnée par le Cardinal Fridolin Ambongo, archevêque de Kinshasa sur le thème de la Miséricorde. Il est largement revenu sur l'urgence qu'il y a aujourd'hui pour l'Eglise à être au service de la miséricorde dans le monde et pour cela, les jeunes doivent être les premiers missionnaires de la miséricorde. Après chaque catéchèse, on avait des témoignages concrets avec des partages en groupes.



L'Eglise, toujours jeune, toujours vivante...

Dans l'après-midi du 3 août, ce fut la cérémonie officielle d'accueil du Pape par les jeunes. Comment ne pas être frappé par la diversité des nations, des cultures et des langues dans un seul langage : celui de la Foi. C'est là un signe prophétique que l'humanité est capable d'unité, de paix et de fraternité. Au sein de cette diversité unie de l'Eglise, rayonne une multitude toute jeune, pleine de fraîcheur et de dynamisme qui nous rappelle sa pleine jeunesse humaine malgré ses 2000 ans d'âge, une jeunesse ancienne et toujours nouvelle. A la question de l'essor ou du déclin de l'Eglise, le Cardinal Emmanuel Suhard en 1947 disait ceci : « *Nous croyons, plus que ja-*



Réveil matinal au bord du Tage - Magnifique !

mais, à l'immortelle jeunesse de l'Église (...) le monde vieillit : l'Église est toujours jeune... ». En cette cérémonie d'accueil du Pape, nous avons fait le constat que l'Église est jeune et toujours vivante. Dans son mot, le Pape n'a pas manqué de rappeler que chacun est appelé par Dieu par son nom tel qu'il est. Et cela « signifie que pour Dieu, aucun d'entre nous n'est un numéro, mais un visage, une figure, un cœur. » et « dans l'Église, il y a de la place pour tout le monde », une Église qui accueille sa jeunesse à la fois humaine et divine !

Veillée avec le Pape...

Le samedi, 5 août, ce fut la veillée au parc du Tage avec le Pape. Dès 13h, les jeunes avaient pris d'assaut le parc sous un soleil de plomb (40°). A 15h, le parc était déjà plein comme un œuf alors que le Pape était attendu à 20h30. Impressionnant de voir une jeunesse tout feu tout flamme pour Dieu ! Des drapeaux flottent, des chants de louange, d'adoration et des acclamations fusent et raniment les cœurs. A 20h30, grande joie pour ces jeunes de 18-35 ans, pleins d'énergie, autour de leur Pape de 86 ans sur sa chaise roulante mais avec une voix encore jeune et pleine d'espérance, un regard bienveillant et un sourire toujours neuf et fascinant pour l'Église, les jeunes et le monde. On le sent déjà dans ses premiers mots : « *Vous voir me donne beaucoup de joie ! Merci d'avoir voyagé, d'avoir marché et merci d'être là* ». Sa joie, il la porte avec et pour les jeunes car, « la joie est missionnaire, la joie n'est pas pour un seul... » lance-t-il en nous invitant à être des « racines de joie pour les autres ».

Après ces fortes paroles, place au beau silence dans l'Adoration. Quelle sensation d'être dans un silence priant d'1,5 million de personnes ! On se sent uni et porté par la seule foi partagée en Jésus Christ. Et là, on se dit, il faut Croire en Jésus et à son Eglise et s'efforcer de garder sa foi malgré toutes les tempêtes. (...) Ce fut une nuit de prière bien habitée et à la belle étoile pour le lever à 5h30 avec un beau soleil sur le Tage.

A 9h30, commence la messe solennelle des JMJ, jour de la Transfiguration. Dans son homélie, le Pape nous a invités à briller de la lumière même du Christ car « nous avons aujourd'hui encore besoin d'un peu de lumière, d'un éclair de lumière qui soit espérance pour affronter tant d'obscurités qui nous assaillent dans la vie ». Puis, il nous faut L'écouter pour ne pas nous égarer. « Écouter Jésus. Tout le secret est là, car Il a des paroles de vie éternelle ». Enfin, il nous a exhortés à ne pas avoir peur : « A vous jeunes dont l'Église et le monde ont besoin comme la terre a besoin de pluie ; à vous, jeunes, qui êtes le présent et l'avenir ; à vous jeunes, Jésus dit aujourd'hui : « N'ayez pas peur ! ». A la fin de la messe, les prochaines JMJ sont annoncées **pour 2027 à Séoul en Corée du Sud.**



Retour dans la vallée...

Après la montagne, il nous faut redescendre dans le monde, nos pays respectifs, pour y faire briller sans crainte la lumière du Christ. Sans attendre, nous avons aussitôt repris le chemin du retour avec une halte près de Dax, au Berceau de Saint Vincent de Paul, pour une relecture personnelle et collective de ces deux intenses semaines vécues au Portugal.

Ce fut l'occasion pour chacun de prendre conscience des grâces reçues afin de s'engager concrètement dans l'Église. Des résolutions ont été prises pour embraser le monde avec le Feu de la Charité. Et le 9 août, nous avons rejoint notre reposante douceur angevine qui nous a manqué pendant 15 jours.

"J'étais en prison, et vous êtes venus, jusqu'à moi "

(Matthieu 25-36)



F. Jean Foucher

Communauté Montfort , Thouaré-sur-Loire

Avec F. Claude et deux amis, nous revenions de la Beaujoire à Nantes, où notre club de cœur venait de remporter une ample victoire. A la descente de voiture, le brigadier de gendarmerie qui nous accompagnait me dit : « Pierrick est incarcéré, on a beau l'interroger, il reste muet obstinément, sauf, que dans un souffle, il a murmuré votre nom ; vous est-il possible de faire quelque chose ? » Cette confidence m'a bouleversé tant je gardais bon souvenir de cet ancien élève de notre collège ; comment pouvais-je l'aider ? Rapidement, j'ai appris les drames humains qu'il avait vécus récemment : la mort accidentelle de sa maman, le chagrin de son papa qu'il noie dans l'alcool, puis en introduisant une femme à la maison. Chargé de la fratrie, des soins du ménage, des courses, Pierrick assume au mieux, mais privé financièrement, de pouvoir sortir avec ses amis, il dérape et le voilà en prison, terriblement humilié et malheureux...

C'est la détresse de Pierrick qui m'a donné l'idée de devenir visiteur de prison, à l'âge de la retraite ; un engagement personnel qui m'a donné beaucoup et dont je suis heureux de témoigner, à travers ma petite expérience de 7 années d'accompagnement à Fleury-Mérogis et de 8 ans de cours de français par correspondance avec « Auxilia ⁽¹⁾ ».



Un mois après mon arrivée à la communauté de Vitry en août 1991, je me suis présenté au siège de l'Association Nationale des Visiteurs de Prisons (ANVP) : organisme non confessionnel reconnu du Ministère de la Justice et lien fort d'unité entre les visiteurs. J'y ai reçu très bon accueil et réponses à mes multiples questions : formation à suivre, pièces identitaires à fournir, personnes spécifiques à rencontrer, conduite à tenir face au détenu visité.... Aussitôt, je me suis inscrit au groupe en

formation et entrepris les démarches auprès du Commissariat de Police de la ville, de la gendarmerie, et enfin rencontré le chef d'établissement pénitentiaire où je désirais m'investir... Souhaitant visiter de préférence des jeunes, on me suggéra de postuler pour la prison de Fleury Mérogis. C'est donc là que j'ai eu un long entretien avec Mme Andrès la directrice de l'établissement : un accueil chaleureux, des conseils précieux, des encouragements rassurants... Dès réception de ma carte officielle de « *Visiteur de prison* », j'ai repris contact et Mme Andrès m'a invité à la rejoindre le lendemain avant de rencontrer un premier détenu.

Découvrir ce site de 140 ha, propriété du ministère de la Justice a quelque chose d'impressionnant, accentué encore par l'austère architecture en béton brut des 3 unités de détention : le CJD (Centre des Jeunes Détenus (de 13 à 19 ans) la MAF (Maison d'Arrêt des Femmes) la MAH (Maison d'Arrêt des Hommes). Plus grande prison d'Europe, ouverte en 1968, conçue pour 3 000 détenus, elle en accueillait plus de 4 000 à cette époque. Je me dirige vers la porte centrale de la MAH qui s'ouvre sans le moindre geste de ma part : le mécanisme rôdé obéit aux caméras... Je présente ma carte de visiteur au surveillant qui la contrôle, puis il inscrit sur son grand cahier, mon nom et heure d'arrivée, et me demande de déposer sur la tablette qu'il me désigne tout ce que j'ai sur moi de métallique : monnaie, montre bracelet, couteau, ceinture, etc... Délesté, je peux sortir du sas et

prendre l'itinéraire fléché aboutissant à la Rotonde, grande salle circulaire qui dispache en étoile, les 5 divisions de la détention. Un surveillant active le mécanisme de la D5, la porte s'ouvre et se referme avec fracas dès que je l'ai franchie, ça me fait froid dans le dos, je ne me sens pas très rassuré, mais je continue... Ce long couloir - qui est plutôt un tunnel - donne accès à la zone des parloirs. De son poste d'observation, le surveillant m'indique la salle où m'installer : une pièce vitrée de quelques mètres carrés au mobilier sommaire : une petite table et 2 chaises. Reste à attendre mon premier détenu qui est appelé par interphone.



La prison de Fleury-Mérogis

Un jeune adulte arrive quelques minutes plus tard, il me salue en me tendant la main. Je réponds à son salut et l'invite à s'asseoir. Il me dit être originaire de la Martinique, détenu depuis 9 mois, ne recevoir aucune visite de personne, même pas de son avocat et donc très surpris et heureux que je vienne vers lui... Je l'écoute, il a besoin de parler, il me raconte sa famille, son délit, son arrestation, la vie en prison, l'attente insupportable de la date de son procès. Peu à peu, il se détend, et se montre très flatté de savoir qu'il est mon premier visité... « *Quand reviendrez-vous ?* » « *J'ai prévu d'être là tous les mercredis matins, alors pas de problème, je vous ferai appeler* » : « *Chic, alors, je viendrai ! j'ai besoin de parler à quelqu'un de l'extérieur, imaginez-vous que depuis 9 mois, je ne vois que des « matons et des taulards » et c'est pas drôle ...* » Une sonnerie indique la fin des parloirs. Nous nous quittons, il me serre la main, en me souriant, je le sens heureux. Je le suis aussi.



Le mercredi suivant, je rencontre le responsable du Service Educatif qui m'a fait appeler. « *Je suis heureux de faire votre connaissance et de votre engagement, mais j'ai déjà une demande à vous faire : ici un grand nombre de détenus demande un visiteur qu'on attribue à ceux qui n'ont aucune autre visite, pourriez-vous accepter d'en accompagner 3 ?* » Je calcule que ça m'est possible... A l'usage, je constaterai que je dois être très rigoureux dans le temps que je donne à chacun : si j'ai été trop généreux avec l'un, le suivant m'en fait la remarque et me suggère : « *à ta prochaine visite, appelle-moi en priorité et on prendra le temps que tu ne m'as*

pas donné aujourd'hui ». C'est dire que le détenu peut avoir un sens aigu de la justice, et bien souvent aussi la contester si elle ne répond pas à ses souhaits.

Je consacre environ 45 minutes à chacun... On parle de tout et de rien, des nouvelles et des films vus à la télé, du foot, et de leur club de cœur, de ses exploits, de ses joueurs ; beaucoup, de leur situation pénale, du jugement qu'ils redoutent, de l'avocat qui ne s'occupe pas d'eux, de leurs conditions de détention : une nourriture exécrable, des matons tatillons, de la cellule trop étroite, de l'argent qu'on n'a pas pour « cantiner », acheter des timbres, etc.... Mon rôle c'est d'abord et surtout d'écouter, parce que le détenu a le grand besoin de se dire, de parler de ce qui l'étouffe dans cette atmosphère où il est enfermé 22 heures sur 24, s'il n'a pas la possibilité de travailler aux ateliers pour s'occuper et recevoir un petit pécule, bien utile pour lui.



Avec chaque détenu que je rencontre depuis plusieurs mois, le dialogue s'enrichit et souvent devient confidence : il évoque alors sa vie, son enfance, son éducation ou plus souvent sa non-éducation, sa famille aimée ou détestée, sa vie sentimentale souvent ratée, sa voie professionnelle faite d'aléa, de chômage dévastateur qui l'a conduit au découragement, au sentiment qu'il est bon à rien,

condamné à une vie gâchée... D'autres, au contraire, souvent des dealers ou braqueurs, ont tendance à parader : ils disent n'avoir aucun regret de leurs frasques passées, mais plutôt vexés et amers d'avoir été pris et d'être là, à croupir, alors que dehors, leurs bandes continuent de s'en mettre plein les poches... J'écoute, sans faire de commentaires, pensent-ils que je les crois ?

Jean-Pierre, que je rencontre depuis déjà plusieurs semaines est un jeune papa : avec lui le courant a été rapide et facile ; aujourd'hui, il me lance gentiment : « *je parie que tu es un curé ou au moins un catho* » Quand je lui réponds qu'il a visé juste, il est tout heureux de me serrer la main, de tapoter mon épaule et de m'expliquer : « *Te voir, t'écouter, me fait penser à ma grand-mère qui était si bonne pour moi, toujours disposée à m'écouter, me consoler, et me donner en cachette un petit gâteau, une sucrerie, une petite pièce, en me disant : « Surtout, Jean-Pierre, sois toujours un bon garçon ! » Je le lui promettais... Elle est morte avant que moi je fasse cette grosse bêtise qui l'aurait rendue très malheureuse ; dis-moi, elle est sûrement au paradis...* » Je le rassure et lui suggère de suivre l'exemple de sa belle vie ; et nous voilà embarqués dans un échange à la fois religieux, amical et joyeux qu'on prolonge jusqu'à la sonnerie marquant la fin des visites...

Ce matin-là, je fais appeler le nouveau de ma liste. Qui est-il ? Son apparence physique est plutôt féminine : une ample chevelure blonde ondulée, un maquillage très accentué du visage, des lèvres, des yeux, une poitrine avantageuse, une robe imprimée largement décolletée. « Je m'appelle Jean-Luc, mais appelez-moi Emma ! » Bien sûr, j'essaie de cacher mon malaise et ma sur-



prise... Mon interlocuteur m'y aide tout de suite. « J'ai un frère jumeau, lui, c'est un « macho » invivable, alors moi, j'ai décidé d'être son contraire et ça me convient très bien » ... Il me débite sa longue histoire, sa vie nocturne dans le bois de Boulogne, la traque des rondes de police, et finalement son arrivée ici, dans le quartier réservé aux homos, transsexuels, pointeurs : sage disposition administrative, me dit-il, sinon nous serions massacrés sur les cours de promenade... »

En rentrant à la communauté, je me suis dit : « Non, la prochaine fois, je ne ferai pas appeler ce Jean-Luc... » Cette idée m'est restée à l'esprit toute la semaine. Finalement, je me suis raisonné : *« Tu as voulu être visiteur de prison, c'est l'Administration qui t'attribue tel ou tel détenu, pourquoi, toi, tu choisirais celui-ci et écarterais celui-là. Oui, je reverrai Jean-Luc (Emma) »* Deux mois plus tard, Jean-Luc est libéré. A notre dernière rencontre, je sentais qu'il voulait me dire quelque chose qu'il n'arrivait pas à prononcer. Finalement, il m'a serré la main très fort en me disant merci... Le mercredi suivant, dans mon casier du Centre Educatif, j'ai trouvé cette lettre *« Jean, je ne veux pas partir de Fleury sans que tu saches ce que je n'ai pas osé te dire : Merci d'avoir été pour moi celui qui n'a jamais montré le moindre rejet, la moindre hostilité envers ce que je suis et ce que je vis ; ta bienveillance me touche beaucoup, parce que je suis une grande sentimentale... ! Garde une petite place pour moi dans ton souvenir. Je te souhaite plein de bonheur et bonne route ; ton souvenir va éclairer la mienne. Au revoir, merci ! (Jean-Luc / Emma) »*

Philippe n'a pas le moral aujourd'hui : *« Tu comprends, j'ai beau écrire souvent à ma femme, à mes enfants, je ne reçois jamais de réponse. D'accord, je suis coupable, je n'ai pas été chic avec eux, ils ont le droit de m'en vouloir, mais je les aime et je l'écris dans mes courriers ; mais jamais de réponse : c'est insupportable !!! »* Et voilà qu'il me décrit la maison qu'il a mis des années à construire, en grande partie par lui-même, son grand jardin, la balançoire, le jeu de boules, et puis le foyer pour le barbecue du dimanche... *« Eux continuent d'en profiter et moi d'en rêver sans espoir... »* Je reste silencieux, quoi lui dire ? quoi lui répondre ? Mes yeux rencontrent ses yeux, une larme perle à sa paupière. Je lui tapote l'épaule, il me prend la main, un pâle sourire s'esquisse : *« Dans 2 semaines, c'est la fête des Mères, j'enverrai une belle carte à ma femme. Peut-être me répondra-t-elle cette fois ? »* Sans réfléchir, spontanément j'ai répondu : *« Bien sûr que oui, surtout si tu écris sur ta belle carte les mots gentils qu'elle attend de toi ».*



En général, le contact entre le détenu et moi, est simple, naturel. Je me sens tout à fait à l'aise, détendu, disposé à entendre mon interlocuteur, même si parfois, je ne le sens pas sincère et qu'il veut me provoquer, connaître mon avis, mes réactions, mon jugement, mon approbation ou mon désaccord... Quand cela arrive, je ne me dérobe pas : je dis calmement ce que je pense, ce que je juge



bon de lui dire, et parfois, je corrige ce qui me paraît erroné dans ce qu'il m'a confié... Alors, on se chamaille un peu, puis on se quitte bons amis. Mercredi prochain, celui-ci ou celui-là reviendra, peut-être encore avec l'idée de me provoquer sur un autre terrain : C'est la spécialité de son tempérament... Je fais avec.

Parmi la soixantaine de détenus visités, les trois quarts sont issus des cités de la banlieue

parisienne, surtout d'origine nord-africaine, émigrés clandestins ou nés et scolarisés en France. Abdel est un fervent musulman qui observe rigoureusement le ramadan et les prières journalières. Il sait qui je suis, et souvent, il m'entraîne sur un chemin spirituel. Il aime parler de Dieu, et combien

sa foi l'aide dans sa vie quotidienne. Il veut savoir si la mienne a de l'influence dans ma vie. Sur ma réponse affirmative, il dit : « *Celui qui réfléchit croit forcément à quelque chose, à Dieu que j'appelle Allah et que tu appelles Jésus* » et nous voilà embarqués dans une discussion animée par nos arguments respectifs, les siens avec une véhémence que je n'ai pas, les miens, moins passionnés, mais que j'aimerais convaincants... Pas sûr !

Clandestin, Abdel va être libéré la semaine prochaine. Avant son embarquement, il vivra 2 ou 3 jours au Centre de Rétention du Plessis-Amelot, proche de l'aéroport de Paris. A sa demande, je suis allé le saluer, il avait fière allure dans son costard neuf : « *Je voulais que tu me voies habillé autrement qu'en taulard, pour que tu gardes de moi, la vraie image de ce que je suis* ». Il promet de m'écrire, de parler de moi à sa famille... Promesse qu'il tiendra, par ses lettres écrites à l'ordinateur, manière de me prouver que son stage d'informatique suivi à Fleury, lui est utile et en particulier pour rédiger des demandes d'emplois... Pendant plusieurs mois, nous avons échangé par téléphone et courrier. Depuis son Oran natal, il regrettait beaucoup d'avoir été expulsé et de ne trouver chez lui que chômage et pauvreté... Comment et quoi faire dans la précarité de sa situation ?



Le dernier jour de mes visites à Fleury, m'arrive un jeune qui me paraît bien mal en point, très maigre, les joues creuses, difforme, il marche difficilement. Sans préambule, il me raconte son histoire : abandonné par sa mère, placé successivement dans un centre éducatif, dans différentes familles, dont il garde de la dernière, haine et profonde rancœur : on l'a violé à l'âge de 10 ans... souvent frappé, humilié : de colère, il a multiplié les fugues, les fréquentations douteuses, les vols pour subsister.... Finalement, c'est la prison dès l'âge de 13 ans, et depuis, des périodes en détention et de vie errante au dehors... Son monologue, Il l'a débité d'une traite sans émotion extérieure. Quoi lui dire ? La sonnerie indique la fin des visites, nous devons nous quitter. En le regardant, les yeux dans les yeux, spontanément, je lui murmure : « *Je ne sais pas quoi te dire, mais ta confiance me touche profondément* ». Et lui de me répondre : « *Oh ! je le vois bien, monsieur !* » Nous nous quittons... Aujourd'hui encore, je revois ce jeune que j'aurais tant voulu aider. Je n'en ai pas eu le temps, il a quand même perçu quelque chose de ma compassion... Avec beaucoup d'autres, il a une place dans ma prière...

Un petit nombre de détenus fréquentent l'aumônerie catholique et la messe dominicale célébrée, dans cette Division D5, par le père Gérard, un spiritain de Chevilly-Larue... Je l'ai rencontré ; affable, souriant, dynamique, il assure son ministère comme aumônier titulaire, accompagné d'une nombreuse équipe d'aumôniers et laïcs bénévoles, mandatés par le diocèse d'Evry qui a fait de l'accompagnement des détenus un axe fort de sa pastorale... Aspect que je vérifierai 10 ans plus tard, quand je serai moi-même essonnien...



Logo de l'aumônerie catholique
des prisons

Notre Association de Visiteurs (ANVP) est en général bien perçue par l'administration, les surveillants et les avocats. Chaque année, des rencontres entre nous permettent de discuter de ce que nous observons, suggérer des améliorations, faire des propositions : les avis des visiteurs chevronnés sont en général appréciés des nouveaux et de l'Administration, dont un membre, au moins, est toujours présent à nos réunions.

J'ai choisi cette activité d'accompagnement ; bien souvent, j'ai été sollicité d'en témoigner : je l'ai toujours fait avec joie. L'une de mes premières interventions s'est déroulée à la Maison Mère des Frères de Ploërmel, dans le cadre de la session organisée par l'UFE et suivie par 48 frères des diverses congrégations qui venaient d'entrer ou allaient entrer en retraite professionnelle. Chacun des



5 frères intervenants énumérant et développant ses domaines d'engagement, j'ai souligné celui qui en a étonné plus d'un. Mon topo, plusieurs me l'ont demandé ; je pense qu'il est encore dans mon ordinateur, susceptible d'en être extrait, s'il est souhaité par l'un ou l'autre.

Les professeurs des collèges de Saint Philbert, Legé, Nort sur Erdre m'ont sollicité aussi pendant plusieurs années pour que je parle à leurs élèves de 3^{ème} et de 4^{ème}, de mes contacts avec des détenus. J'avais devant moi, une grande assemblée d'adolescents attentifs et curieux d'entendre les réponses à leurs questions spontanées ou préalablement écrites. L'heure impartie était toujours trop courte. Alors, j'emportais les questions et par courrier à l'établissement,

quelques jours plus tard professeurs et élèves avaient mes réponses...

La mission des membres de l'ANVP (Association Nationale des Visiteurs de Prison) est de visiter des personnes incarcérées, qui désirent être rencontrées par quelqu'un de l'extérieur pour leur permettre de « sortir » de l'espace qui les étouffe, et vivre un moment qui les apaise.

Savoir qu'il est attendu, désiré, a quelque chose de motivant pour le visiteur et facilite grandement son intervention. Face à celui qui veut m'entendre, me questionner, se confier, je me sens tout à fait à l'aise, disponible pour l'écouter, lui répondre, l'encourager, entamer ou poursuivre l'échange qu'il a initié. Très souvent, au retour de mes visites, je me disais : « Lui, que je viens de rencontrer, et la plupart des autres que j'ai visités, avant d'être des coupables, ont été des victimes qui n'ont pas été aimés, pas ou mal éduqués, souvent méprisés, parfois rejetés, tandis que moi j'ai eu la chance d'une famille aimante, d'une bonne éducation, d'une profession épanouissante, d'une vie heureuse... À moi de rendre grâce pour tout ce que j'ai reçu gratuitement, à moi de transmettre à ceux que je visite un peu du bonheur qui m'habite, pour leur en donner une petite part.



Envers chaque détenu, j'ai essayé d'être compagnon de sa route difficile d'aujourd'hui, et petite lueur d'espérance, s'il décide d'agir lui-même, pour qu'elle soit heureuse et belle, demain. Cet engagement m'a comblé. C'est un vrai bonheur pour moi, d'en témoigner!



(1) « **Auxilia** » est une association qui propose des formations par correspondance, entre autres, aux détenus partout en France.



MADAGASCAR



HAÏTI



SÉNÉGAL



"On voit avec les yeux que l'on veut !"



Patrick Padiou et une petite fille haïtienne

Je m'appelle Patrick Padiou et je suis né à Remouillé en Loire-Atlantique mais je suis vendéen depuis plus de 40 ans, dans la commune de La Bernardière, proche de Montaigu en Vendée. Avec Hélène mon épouse, nous avons 3 enfants et 7 petits-enfants. En 1988 nous avons créé une entreprise : « Véranda/Extension de maison », que nous avons dirigée pendant 30 ans.

Lors d'un voyage en Afrique, en 2001, je me suis rendu compte de cette misère et cette injustice alimentaire qui touchent plus particulièrement les enfants dans cette région du monde. Je me suis dit « *il faut qu'on fasse quelque chose* ». Je me suis informé des possibilités auprès des congrégations religieuses qui œuvraient dans ces pays, quelle possibilité j'avais pour réparer cette injustice. On m'a conseillé de m'orienter vers le Sénégal et les Frères de Saint-Gabriel à Saint-Laurent-sur-Sèvre. Une première réunion a eu lieu avec une vingtaine de personnes à la Bernardière le 7 avril 2006. C'est ainsi que l'association « Cœur du Monde » est née.

Il y a 20 ans, nous sommes partis, Hélène et moi, à Dakar, au Sénégal, où nous avons été accueillis par le F. Gustave Monneron et le F. Jean Ploux, au Centre Technique d'Apprentissage qui formait les jeunes en menuiserie, électricité et soudure. Pendant plusieurs années nous nous rendions très régulièrement dans ce centre afin de fabriquer des menuiseries, d'y apporter du matériel, etc... De plus, avec le F. Roger Bourcier, fondateur de ce centre, des colis, ordinateurs et autres étaient préparés et acheminés au Sénégal par la marine.

C'était le début de l'aventure avec les Frères de Saint-Gabriel puisque depuis, en 2006 nous avons créé l'association « Cœur du Monde » qui œuvre au Sénégal, à Madagascar et en Haïti. « Cœur du Monde » aide à l'éducation dans des écoles des frères, au Sénégal (Malika et Tivaoune) en parrainant des enfants de familles pauvres. A Madagascar, spécialement à Majunga, l'association parraine bon



Patrick Padiou avec F. Jean Armal

nombre d'enfants ; à Tamatave, nous aidons pour les constructions de classes, à Antsobolo et Tananarive, nous sortons des enfants de la carrière de pierre pour les scolariser. Je ne peux nommer tous les frères qui nous ont permis de faire ces actions de solidarité auprès des plus démunis, je les en remercie tous sincèrement.

Au Sénégal, à Madagascar et en Haïti, nous travaillons avec des congrégations qui œuvrent pour les plus démunis dans ces trois pays. « Cœur du Monde » aide les enfants de familles pauvres et très pauvres à être scolarisés ; c'est le cas au lycée de Malika au Sénégal. J'ai vu cette petite école lors de sa construction, avec une cinquantaine d'élèves la première année et maintenant, c'est plus de 2000 élèves. C'est incroyable la vitesse à laquelle les classes se remplissent. La majorité des parents comprennent bien que l'éducation de leurs enfants doit se faire dans ces écoles dirigées par les religieux. Ce qui est beau au Sénégal, c'est que les enfants scolarisés dans les écoles des religieux sont chrétiens et musulmans ; si seulement le monde pouvait être ainsi.

A Tivaoune, il y a également un collège qui a accueilli quelques enfants il y a une dizaine d'année et aujourd'hui, c'est plus de 2000 élèves également. « Cœur du Monde » apporte sa goutte d'eau par des parrainages qui offrent une possibilité à des enfants d'avoir accès à l'éducation indispensable afin que, devenu adulte, ils puissent avoir la chance d'avoir un travail, et de pouvoir fonder une famille avec pour objectif d'envoyer, à leur tour, leurs enfants à l'école.



Les enfants des écoles à Madagascar

Un jour nous avons reçu un mail du F. Bernard Thébaud qui nous disait qu'une petite fille de Madagascar qui s'appelait Fy était gravement malade. Elle devait bénéficier d'une intervention à Grenoble en France. Une chaîne de solidarité s'est formée, nous sommes allés à Grenoble où nous avons pu rencontrer Fy ainsi que sa maman Lanto, sa cousine Rawaka et sa maman. Hélas, après l'intervention, Fy est décédée. Nous sommes retournés à Grenoble avant que la famille accompagne Fy dans l'avion pour retourner à Madagascar. Quelle tristesse ! Fy n'est plus parmi nous, mais suite à son décès nous avons eu la volonté de faire une action « Cœur du Monde » à Madagascar.



La carrière de granite d'Antsobolo à Madagascar

En 2007, avec Hélène, nous sommes donc partis pour Madagascar avec la volonté d'aider les enfants de familles pauvres à être scolarisés à Majunga. C'était l'école de Fy et sa maman Lanto y était enseignante. A ce jour, nous continuons toujours les parrainages. Lors de ce voyage, nous sommes passés à la maison des frères à Tananarive.

A Antsobolo, les frères nous ont fait connaître l'école de l'Immaculée-Conception, située près de la carrière. Cette école accueille 1225 enfants du primaire au lycée. « Cœur du Monde » a fait sortir de la carrière des centaines d'enfants pour les scolariser. Aujourd'hui, nous parrainons 403 enfants et nous finançons un goûter : banane, yaourt, pour 850 élèves du primaire. Souvent, les enfants partent à l'école sans avoir mangé et ne peuvent donc suivre les cours.



En allant à l'école de l'Immaculée, nous sommes passés devant la carrière de pierres où des familles entières cassent des cailloux avec des coins, des masses, puis au marteau. Des blocs sont taillés pour faire des murs de clôture ou des murs pour les habitations. Ensuite, d'autres personnes

cassent toujours et toujours pour en faire du gravier et du sable. C'est incroyablement pénible, sous la chaleur dans cette cuvette, le froid du matin, l'humidité, la pluie. C'est un travail de « bagnard » pour des personnes qui n'ont rien fait de mal ; ils sont simplement nés ici à côté de cette carrière ! Une femme qui fait ce travail si pénible gagne environ 1 à 2 euros par jour ! Voir tous ces enfants avec leur papa et maman, ce n'était pas possible ! Je suis très réactif, voir un peu plus... surtout lorsque des situations ne me paraissent pas justes. C'était la fin de l'année scolaire, j'ai demandé aux frères de scolariser des enfants pour la prochaine rentrée scolaire. Cela paraissait sans doute fou, car il fallait également l'accord des parents ainsi que des responsables de cette carrière !

Pour cela, le F. Antoine est rentré plus tôt de vacances afin de voir ce qu'il était possible de faire. Nous sommes même descendus dans la carrière et l'année qui suivait, il y avait environ 30 enfants scolarisés. Depuis, des centaines d'enfants de cette carrière sont scolarisés. Actuellement nous parraisons plus de 400 enfants dans cette école.



La garderie saint François, étape importante permettant aux enfants d'échapper à la carrière.

En 2012, le F. Gilbert Dugast, embarqué dans l'aventure pour sortir les enfants de la carrière n'a pas ménagé sa peine. Avec l'association « Cœur Du Monde », il a financé la construction d'une garderie pour les petits de 3 et 4 ans afin de les préparer à la scolarisation en leur apprenant à être propre, à chanter, à jouer ; cela se fait avec la collaboration des sœurs Franciscaines dont la communauté est située près de la maison des frères. « Cœur Du Monde » prend en charge, la totalité du fonctionnement de cette garderie. Merci du fond du cœur aux frères qui ont cru en ce projet fou mais tellement indispensable pour ces petits enfants qui, nous l'espérons, grâce à leurs études, auront une vie remplie d'espoir.

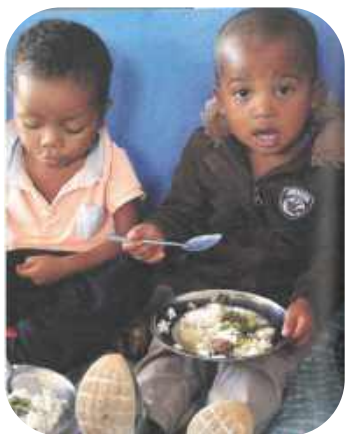


F. Gilbert Dugast avec les enfants malgaches

Il y aurait tellement de choses à dire concernant la collaboration de « Cœur du Monde » avec les frères depuis plus de 20 ans ; je ne peux pas toutes les citer ! Les frères nous ont, également, fait connaître d'autres congrégations qui avaient des besoins pour la santé, l'éducation etc...

« Cœur du Monde » est une équipe de bénévoles avec un bureau de 14 personnes, 480 adhérents avec un seul objectif : aider les plus démunis en donnant accès à l'éducation, la santé, aux repas... enfin à tout ce que tout enfant devrait pouvoir bénéficier. Sur notre terre, nous voyons tellement d'injustice, de guerre, de famine, de toute sorte de violence, donnons ces petites gouttes d'eau qui embellissent la terre qui en a tant besoin.

*Patrick Padiou
Fondateur de l'Association « Cœur du Monde »*



**" Apprendre c'est nourrir,
apprendre à condition
de ne pas avoir le ventre vide."**

Frères de Saint-Gabriel à MADAGASCAR 120 ans d'histoire !

Quelle Joie de revoir...quel bonheur intérieur fait de multiples petits riens qui résonnent au plus profond ! Quel grand signe que la présence des 31 malgaches à Saint-Gabriel (17 profès et 14 novices), heureux de mener la vie religieuse gabrieliste dans la vice-province.

Plus de trente malgaches : une première en 120 ans de présence sur l'île ! Les 8 frères morts et enterrés sur place, ainsi que plus de cent autres missionnaires ici, voient aujourd'hui la croissance des germes enfouis... Ayant vécu 10 ans à Fénérive-Est, un étrange sentiment m'a saisi en saluant trois jeunes originaires de cette ville (un jeune frère et deux novices de 1^{ère} année) : les FF. Papon et Moisson doivent sauter de joie dans leur caveau ! *Prier pour les vocations demande de la persévérance et l'espérance n'est pas déçue quand l'heure est venue !*

Arrivé le 16 août, je n'ai pas participé aux fêtes qui ont rassemblé les trois congrégations montfortaines et leurs associés autour du 15 août à Tamatave : ils ont célébré les 350 ans de la naissance de Montfort, les 90 ans de présence de la Compagnie de Marie, les jubilés de profession ou de prêtrise des membres des 3 congrégations. Par contre, j'étais bien là pour les **120 ans de l'arrivée des trois premiers Frères de Saint-Gabriel à Madagascar**. Ces jours de fête comprenaient :

1- **les 18 et 19 août** : rencontre de 95 à 100 Associés Montfortains Gabrielistes venus des lieux où vivent et travaillent les frères : prière, réflexion sur Montfort et la spiritualité, fête, repas partagé, nuit sur la dure en salles de classe devenues dortoirs.

2- **dimanche 20 août**, à Anjomakely (près de Tananarive), plusieurs temps fort :

*la veille au soir **les témoignages des jubilaires** : F. Jean-Claude Berthomé (50 ans) ; F. Gilbert Ramantoanina et F. Antoine Levao Rakotoarimanana (chacun 25 ans) et aussi des deux nouveaux profès du 5 août (F. Germain et F. Jerison).



Les 3 provinciaux de la Famille montfortaine

*le dimanche à 9 heures, **la célébration eucharistique festive**, avec rappel de l'histoire et renouvellement des vœux par tous les frères présents, homélie par le père Bruno, provincial des montfortains à Madagascar ; avec la remise des cadeaux aux jubilaires, il a bien fallu 3h30 pour célébrer. *Rendez grâce au Seigneur car il est bon, car éternel est son amour.*

***le banquet** pour environ 250 personnes, dont de nombreux montfortains et sœurs de la Sagesse. A la malgache bien évidemment (une entrée, puis le riz avec de la viande de zébu et de porc) ; après le fruit c'est le gâteau apporté et découpé en grande pompe. Quelques bouchons ont bruyamment délivré le champagne et ses bulles ainsi que les cris et applaudissements. Ajoutez des chants et danses, quelques discours et vous imaginerez comment ces heures furent joyeuses. *Le centuple promis, c'est peut-être aussi cela !* Le soir, en nous retrouvant à la chapelle entre frères, tout cela fut offert, simplement.

3- **les 22 et 23 août** : 2 jours pour l'Assemblée générale des frères : présence de 17 frères malgaches, 3 frères indiens et 1 frère français. J'ai eu la grâce d'y être présent et témoin des échanges, découvrant la vie des frères et des communau-



tés... J'étais avec eux me gardant bien d'intervenir mais ne perdant pas une miette de leurs paroles : préparation du 33^{ème} chapitre général ; vie des frères, des communautés et des commissions (tous les frères sont membres) : rencontre par communauté puis par commission et mise en commun de leurs échanges ... Une vie fraternelle en action, écoute, partage, évaluation, interpellation, orientation... Deux jours intenses et riches de promesses.



Cté Antsirabe : FF. Julien, Gilbert Paul, Germain



Cté de Fandriana : FF. Jean-Benjamin, Romain, Francis Kennedy

qui encourage la formation des frères pour que la mission soit remplie et que la vice-province se prenne en main.

5- Samedi 26 août : retour vers Tana avec le F. Antoine comme chauffeur sûr et compétent. Je le remercie pour sa conduite et surtout de m'avoir reçu en frère et traité comme si je n'avais jamais quitté le pays -de cœur, cela est vrai-. Le dimanche matin : des AMG (associés) de Antsobolo (l'école de Tananarive) se sont retrouvés pour bêcher et fumer la terre pour la plantation future du manioc, efforts afin de gonfler le porte-monnaie du groupe en vue de diverses activités, sorties ou temps de formation. Un des frères les a accompagnés. *Un semeur sortit pour semer. Des grains tombèrent sur le chemin, d'autres sur la roche, d'autres dans les épines, d'autres dans la bonne terre. Le semeur est passé à Madagascar, la terre donne du fruit.*

Misaotra betsaka ! Merci beaucoup frères. Vous êtes notre avenir. Nous savons que nous ne sommes pas les derniers...et cela nous redonne de l'ardeur... n'oubliez pas que vous n'êtes pas les premiers... et que cela vous encourage, Mahereza. Bon courage ! Quant à moi je peux vivre et (plus tard) mourir en paix !

Veloma, Frères, nourrissez bien vos corps et vos âmes afin d'être bonne nourriture pour les autres. Prenez soin de vous, non pour vous ménager mais pour servir mieux et le plus longtemps possible.

4- les 24 et 25 août à Antsirabe : La distance entre Tananarive et Antsirabe est de 300 km environ et plus de 7 heures de voiture.

*Nous sommes arrivés à Androvakely, au postulat : 10 jeunes postulants qui se préparent à rejoindre le Sénégal pour deux ans de noviciat (4 malgaches y terminent la 1^{ère} année). Ils ont l'air heureux et sérieux dans leur responsabilité.

*Tout près de la maison de formation une école a été construite (16 locaux de classe) : en cette 3^{ème} année, s'ouvrent les classes de 7^{ème} et de 4^{ème}. Les effectifs -déjà plus de 400 élèves- augmentent rapidement.

*Quelques jeunes, désirant rejoindre Saint-Gabriel, arrivent pour un camp vocationnel. Le but est une meilleure connaissance mutuelle afin de les accepter ou non, et de diriger chacun au mieux (selon le diplôme en poche). Ils étaient 8, 2 étaient bloqués par l'état des routes. Sur ces 10, 1 a fait propédeutique, 1 a le bac, 1 travaillait déjà... *En assemblée générale les frères ont évoqué l'exigence du bac pour l'accueil des aspirants : vers 1990, l'exigence était la classe de 3^{ème} ou le BEPC ! Belle évolution*



F. Gilbert Dugast,
Communauté Maison Saint-Gabriel, Thouaré-sur-Loire



PAIX - SALAAM - سلام

Christian Charnay, membre des Focolari a travaillé avec les frères de la province de France en tant qu'administrateur de la province de 2009 à 2019. En 2019, désireux de partir en retraite, il a donc quitté son poste chez les Frères de Saint-Gabriel à la Maison provinciale à Nantes. Ont suivi plusieurs missions dans divers Focolare, notamment en Ile de France, à Marseille ; depuis le mois de mai dernier, c'est au Liban qu'il a été envoyé au sein du Focolare de Beyrouth bien implanté dans le pays du cèdre. Christian nous livre ses premières impressions dans un pays où la souffrance est bien présente...



À Tyr et à Sidon sur les pas de Jésus

En arrivant au Liban en mai dernier, je ne savais pas que Jésus était venu s'y reposer avec ses apôtres. Excellent choix ! Même si, comme l'Écriture le raconte, son repos a bien mal commencé avec cette « femme étrangère » qui n'a pas eu pitié de sa fatigue. Depuis, je me suis rendu plusieurs fois au sud Liban, belle région montagneuse et verdoyante, pour visiter des familles Focolari. Aujourd'hui il est déconseillé de s'y rendre à cause de l'agitation dans les camps de réfugiés palestiniens. En effet, la région est meurtrie par la folie des hommes, l'intolérance, la violence, les conflits d'intérêt, les guerres fratricides.



Mes découvertes



Christian avec un membre du focolare devant l'ermitage de saint Charbel

Ma découverte du Liban a commencé par la multitude des Églises et confessions présentes dans ce pays à peine plus grand que la Corse. Nombreuses liturgies dans de belles églises, piété populaire omniprésente par les statues de Marie ou des saints à chaque croisement de rues, - et même à l'entrée des immeubles ! dans les quartiers et villages chrétiens bien-sûr. Aujourd'hui dans la crise sociale et économique dramatique que traverse le pays, chaque communauté paroissiale est un rempart au désespoir et un lieu indispensable d'entraide et de fraternité. En l'absence du soutien de l'État en faillite, les communautés chrétiennes et musulmanes assurent les principaux services : aide alimentaire, écoles, hôpitaux, etc. Voir : https://www.youtube.com/watch?v=0M1F7_XsOb0

Au Liban, on ne sépare pas l'appartenance religieuse et la citoyenneté. Les diverses communautés vivent côte à côte et se respectent. Chacun a les mêmes droits, chose unique au Moyen Orient. Mais les équilibres sont fragiles - heureusement garantis par l'armée nationale - et les dirigeants politiques ont bien du mal à dépasser les intérêts de leur clan. Voir *Histoire du Liban* <https://www.youtube.com/watch?v=kNhZhieHDLE> (20 mn)

Motifs de ma venue au Liban

Le Liban est un pays aux multiples richesses, et ses villes côtières (Tripoli, Batroun, Byblos, Sidon, Tyr) sont habitées depuis cinq millénaires. VOIR <https://www.youtube.com/watch?v=8DHV0q-qb0o> (les 45 premières minutes)

Depuis mon départ en retraite en juillet 2019, j'ai rejoint nos communautés d'Ile de France et rendu divers services. J'ai apprécié ce temps donné hors de la pression des responsabilités et des objectifs à atteindre. J'ai affronté la période troublée de la dénonciation des abus, et travaillé à la mise en place des outils de prévention et de suivi dans le groupe national de réflexion : « *Promesses d'Église* ».



Les focolarini du Liban devant un chêne millénaire

forcer notre focolare de Beyrouth composé seulement de deux focolarini. Nous sommes six à Marseille... Je (re)dis mon OUI et m'envole fin-avril pour le Liban.

L'été dernier, j'ai rejoint notre communauté d'anciens dans une résidence-séniors à Marseille - la première pour nous Focolari – Nouveau défi : maintenir une vie d'unité forte (essentielle pour un focolarino) quand les forces physiques et psychiques déclinent, et la tentation du repli sur soi augmente. J'ai fait bénéficier mes confrères des expériences acquises au sein de la Province de France (par exemple deux responsables-animateurs par communauté, là où cela est possible). Et le pari a été tenu !

En février dernier, un coup de fil de nos supérieurs romains m'informe qu'une demande a été formulée par les responsables du Moyen Orient pour ren-

Les Focolari au Liban



Je reçois un accueil chaleureux de nos communautés Focolari, et me retrouve immergé dans les pique-niques des familles, les rencontres des prêtres, les activités sociales de jeunes, la fête de fin d'année de notre Institut pour enfants malentendants <http://linktr.ee/irapl1b> ... J'essaie de redonner courage et confiance, et je vois combien la vie fraternelle est un puissant antidote au découragement.

En ce début août, nous avons accueilli le chantier : **Hombre Mundo*** : les 85 ados venus d'Algérie, Irak, Jordanie, Syrie, Liban et Italie sont repartis le coeur plein d'émotions et de courage pour affronter leur quotidien traumatisant. Oui, l'amitié et la tolérance sont plus fortes que la haine et la vengeance. Musulmans et chrétiens se sont aimés comme des frères. Une expérience forte pour moi dans ce Liban déchiré comme au temps de Jésus...

Heureux d'avoir partagé ces nouvelles avec vous, chers frères, et comptant sur vos prières,

Christian CHARNAY, Beyrouth, Assomption 2023.

* **Hombre Mundo** est un projet auquel participent des milliers de garçons et de filles du mouvement des Focolari dans le monde entier. L'objectif est de se former à la **fraternité universelle** en favorisant la connaissance de camarades d'autres cultures et religions, en découvrant et en partageant les richesses de chaque peuple, en s'engageant ensemble dans les grands défis de la planète. *Hombre Mundo* n'est pas seulement une occasion de se rencontrer et d'apprendre à se connaître, mais il repose également sur des actions concrètes visant à développer une **citoyenneté active** pour le bien commun de la communauté où les jeunes sont insérés ou en jumelage avec d'autres.



Rencontre
Internationale
Associé(e)s
Montfortain(e)s

« Si on ne hasarde quelque chose pour Dieu
on ne fait rien de grand pour Lui. »

Saint Louis-Marie Grignon de Montfort

Comment ne pas partager la richesse de cette rencontre qui était tellement attendue par les « associés » des trois congrégations montfortaines nées à Saint-Laurent-sur-Sèvre ?

Les trois conseils généraux, des Missionnaires Montfortains, des Filles de la Sagesse, des Frères de Saint-Gabriel, ont pris l'initiative de cette rencontre, en fixant le lieu (Saint-Laurent-sur-Sèvre) la période (6 – 13 août 2023) et en contactant des personnes (laïcs et consacrés) pour former un comité de préparation et d'animation, ayant à sa tête Eric Joyau. Tous ont répondu oui et se sont mis au travail rapidement pour qu'en une année, tout soit réalisé. Des bénévoles locaux nous ont également rejoints pour assurer des services que nous n'étions pas en mesure de satisfaire en plus du reste. Il fallait partir de zéro puisque jamais une telle expérience n'avait été entreprise... Ce sont 166 personnes qui se sont retrouvées, venant de 35 pays différents et appartenant aux 5 continents.

- pour **l'Asie et l'Océanie** nous soulignons la venue de *représentants de 6 pays* : 3 personnes de Papouasie-Nouvelle Guinée (19 heures d'avion) et un groupe très important de l'Inde ainsi que quelques délégués de Singapour, Thaïlande, Indonésie, Philippines.

- pour **l'Amérique** 9 pays étaient représentés : Canada, Etats-Unis, Mexique, Haïti, Equateur, Pérou, Colombie, Argentine, Brésil.

- pour **l'Afrique** nous comptons 8 pays : Burundi, Congo, RDC, Rwanda, Sénégal, Malawi, Kenya, Ouganda, auquel nous ajoutons Madagascar avec une délégation de 6 membres, malgré deux absents de la RDC et du Kenya pour des problèmes de visas.

- pour **l'Europe** nous avons accueilli des personnes de 12 pays : Allemagne, Angleterre, Belgique, Espagne, France, Irlande, Italie, Pologne, Portugal, Croatie, Pays-Bas, Danemark.

Le comité a choisi pour cette première rencontre, de donner aux participants l'occasion (que beaucoup n'auront jamais plus dans leur vie) de découvrir le Père de Montfort et sa spiritualité, en allant sur ses pas dans trois lieux pleins de sens et de symboles.

1- Montfort-sur-Meu / Iffendic / Ermitage Saint-Lazare/ Cesson –Sévigné

Le mardi 8 août, une première sortie fut organisée à Montfort-sur-Meu, lieu de naissance et du baptême de Saint Louis-Marie puis à Iffendic lieu de sa première communion et aussi à l'ermitage Saint-Lazare où il vivra un temps assez long une véritable vie de communauté. Le voyage en trois cars composés en fonction des langues et des traductions à faire, se déroulera normalement. Surprise cependant qui aurait pu être désastreuse, si nous n'avions eu la veille une belle entrée en matière et si nos visiteurs n'avaient pas connu les croix qui ont jalonné la vie du Père de Montfort. À la Maison Natale de Louis-Marie, il n'y avait même pas moyen de prendre une photo de la façade, car les véhicules des ouvriers travaillant à la rénovation et l'aménagement de la maison masquaient totalement la maison. De même il était impossible de rentrer dans la maison et de la visiter pour les raisons de sécurité. Il n'empêche que tous les sessionnistes, frustrés car venant de si loin pour certains et sachant qu'ils n'auraient plus l'occasion d'y revenir, se sont résignés et ont vécu ce moment de communion dans l'esprit, en se remémorant l'histoire de Celui qui les réunissait dans ce village breton. Après le pique-nique, nous nous rendrons à Cesson-Sévigné, où nous devrons aussi changer notre programme pour être à l'heure à la messe avec des paroissiens qui nous accueilleront avec ferveur et en-



*La maison natale du père de Montfort...
cachée par la camionnette de chantier !*



Passage du pont de Cesson-Sévigné

thousiasme. Après la messe chantée en différentes langues, ce fut le franchissement du pont de Cesson, en silence, dans la méditation de ce que Saint Louis-Marie a vécu en quittant son pays natal. L'émotion était lisible sur les visages !

2 - Poitiers : Montierneuf, Hôpital général, Montbernage.

Jeudi 10 août, nous voici de nouveau sur la route avec nos trois cars, traversant le département des Deux-Sèvres. Mais voilà, sur la route, encore une croix que nous n'attendions pas... : le car n° 2 « pète une durite » à 35 km de Poitiers. Il faut tout réorganiser pour ce car n° 2. Le car n° 3 est allé chercher les passagers du car

n° 2 et les ramener directement au lieu du pique-nique. F. Gérard va tenter de trouver une solution pour que notre programme ne soit pas trop perturbé. Finalement la panne n'a pas eu de conséquences aussi graves que l'on pouvait l'imaginer. Le car n° 2 nous rejoindra donc sur l'aire de pique-nique et les passagers se contenteront des explications bien faites concernant l'importance de Poitiers dans le début de la mission du père de Montfort et ce lien très fort qu'il y a eu entre lui et des laïcs nombreux avec qui il a travaillé et vécu...

Nous avons tous ensemble pris conscience de cette communion nécessaire entre tous les chrétiens, riches et pauvres, de tout milieu social, et de la place possible et nécessaire des laïcs dans la mission sur Poitiers comme ailleurs. L'arbre de l'hôpital général, la chapelle de Montbernage



F. Maurice Hérault dans l'église sainte Bernadette à Poitiers



et la première communauté des Filles de la Sagesse avec leur petite école dans le roc sont toujours là pour nous rappeler que ce que l'on nous a raconté est bien réel et que l'on peut le toucher. Tout le monde n'a pas nécessairement pu passer dans la petite grotte derrière la chapelle de Montbernage, mais ceux qui étaient déjà venus sur ces lieux ont, tout naturellement, laissé la priorité, aux autres pour qu'ils puissent toucher, sentir, ressentir tout ce qui a été vécu dans ce petit quartier très pauvre pour lequel le Père de Montfort a écrit une lettre spéciale « *Lettre aux habitants de Montbernage* ».

3 - Pontchâteau

Vendredi 11 août, un nouveau car est arrivé pour remplacer le car n° 2. Nous pouvons donc partir très tôt pour une superbe journée à Pontchâteau où nous attendent les communautés qui sont sur place et qui nous ont préparé un programme alléchant et riche, mais nous ne nous attendions pas à ce que la journée soit toute entière voilée et marquée par une pluie qui n'a cessé de s'intensifier au cours de la journée. C'est ainsi qu'arrivés à Pontchâteau, nous n'avons même pas pu nous arrêter au pied du Calvaire. Nous nous sommes rendus directement dans la grande salle du Temple, qui sera notre lieu de véritable rencontre pour toute la journée.

Le père Santino, après nous avoir accueilli, nous a présenté M. Martin, Historien spécialiste de Pontchâteau qui nous a fait un récit très précis et intéressant de tout ce qui s'est vécu depuis la mise en route de la construction du calvaire du temps du Père de Montfort jusqu'aux rénovations successives... L'objectif était dans le cadre particulier de notre Rencontre internationale des Associés montfortains, de nous montrer comment le Père de Montfort et ceux qui l'ont suivi ont compté sur les laïcs, paroissiens ou autres pour participer à la mission et particu-



Les célébrants lors de la messe à Pontchâteau



lièrement aux travaux d'envergure en vue d'une évangélisation à grande échelle. Les détails donnés par M. Martin ont fortement intéressé tous les auditeurs qui ont su le remercier de leurs applaudissements nourris.

Ensuite, le père Santino nous a présentés les différents projets élaborés avec le Diocèse de Nantes. Nous avons tous été impressionnés par le nombre et la densité des projets qui sont à l'étude et déjà en préparation. Oui Pontchâteau a un bel avenir devant lui, ce n'est pas qu'une image du passé, c'est un lieu central pour la mission aujourd'hui dans l'ouest de la France.

La matinée s'est achevée par la messe, accompagnée par notre père Willy, toujours aussi à l'aise pour apporter ses arrangements musicaux, quels que soient les airs et la langue utilisés. Sitôt la messe terminée, nous nous sommes déplacés de quelques mètres, rejoignant la scène du Temple pour nous permettre de prendre notre pique-nique dans de bonnes conditions malgré la pluie.

Notre après-midi va se résumer au chemin de croix, complet dans la salle du Temple. Protégés de la pluie et du vent, dans un climat très recueilli, nous avons pu prendre largement le temps de contempler et de méditer chaque station et de prier pour notre monde, pour tous ceux et toutes celles qui souffrent, pour nos familles, nos compagnons et compagnes associés montfortains répandus sur notre planète. Le chemin de Croix a pris beaucoup de temps, mais personne ne s'en est plaint, bien au contraire. Nous avons expérimenté un peu la croix, mais tellement moins lourde que celle du père de Montfort et de ses milliers de bénévoles qui, ayant pris sur leur temps, leur santé, leurs biens pour participer à la création d'une colline artificielle en plein milieu d'une plaine pour en faire une petite montagne sur laquelle se dresse un calvaire monumental avec trois croix. Ils ne verront jamais la bénédiction de ce Calvaire.

La croix que nous avons portée, ce fut celle de ne pas pouvoir marcher dans ce grand parc si beau et si bien préparé par des laïcs dévoués, venus vivre ce temps fort avec nous. Ce fut un vrai renoncement ! Le chemin de Croix terminé, le père Santino a bien proposé de faire une visite guidée ultrarapide de certains lieux, mais un autre impératif s'imposait à nous : nous devons repartir assez vite pour que nos chauffeurs soient impérativement entrés avant l'échéance de leur temps de conduite.

Pas le temps de prendre des photos du calvaire, ni toucher dans la petite chapelle la croix qui porte le Christ commandé par le Père de Montfort pour le grand Calvaire. Croix, frustration, certes, mais aussi quelle joie d'avoir pu venir sur cette terre sainte, d'avoir communie à la croix du père de Montfort et de pouvoir partir avec le feu de l'Espérance qui a toujours animé notre Saint Missionnaire.

Durant notre rencontre, nous avons bénéficié de trois enseignements :

- Le premier enseignement a été donné dès le premier jour, par le **F. Jean-Claude Lavigne**, dominicain, sur le thème : « **La Synodalité dans la Famille montfortaine** ». Il nous a montré comment nous étions déjà en chemin de synodalité et combien nous devons continuer pour que les laïcs soient vraiment intégrés dans les choix et pour les choix de la famille montfortaine. **Tous ensemble**, nous portons le charisme, nous le faisons vivre, nous l'enrichissons... Oui, la place des laïcs n'est pas à côté des congrégations, mais AVEC...

- Le second enseignement nous est donné le troisième jour, par le **père Marco Pasinato** sur le thème : « **Montfort et le Baptême** ». Quelle joie de pouvoir compter ainsi sur un tel enseignement, alors que nous avons été baptisés, pour la plupart quand nous étions tout petits et inconscients de ce que l'on nous donnait et des grâces qui nous étaient transmises. Le père Pasinato nous a en une heure fait vivre littéralement un parcours extraordinaire sur le chemin baptismal et a resitué toute la mission du Père de Montfort, mission reçue du pape Clément XI, de faire renouveler les promesses du Baptême.

Le troisième enseignement nous sera donné le sixième jour par **Sr Anne-Marie David** sur le thème : « **Saint-Louis-Marie de Montfort et la Bible** ». Saint Louis-Marie ne sortait jamais sans sa Bible dans sa besace ; elle était sa nourriture, tout comme l'hostie à l'Eucharistie. Les Livres de Sagesse, les Evangiles, les lettres de Saint Paul, rien n'était étranger au Père de Montfort et il savait relier tous les textes, en extraire et mettre en parallèle ou en symbiose des versets pour en faire ressortir des liens qu'il fallait parfois oser. Nul n'a pu trouver dans la théologie présentée par le père de Montfort



Commémoration de nos frères et sœurs martyrs



ritualité et nous demandent d'être apôtres de la vraie dévotion dans le peuple de Dieu.

La rencontre est terminée, la mission ne s'est pas arrêtée. Bien au contraire, elle doit reprendre avec encore plus d'énergie et s'ouvrir toujours plus au monde dans toute sa globalité. Que tout ce que nous avons reçu à notre baptême nous conduise à sanctifier ce monde dans lequel nous vivons et que Dieu nous confie.

*F. Claude Marsaud
Communauté internationale, Saint-Laurent-sur-Sèvre*

* Les photos ont été prises par le F. Guy Bertrand.
Vous pouvez retrouver l'ensemble des photos de la rencontre
sur le site : www.freres-saint-gabriel.org

d'erreurs ou d'idées non conformes au canon romain et aux dogmes, même lorsque le Père de Montfort s'aventure jusqu'à présenter Marie comme médiatrice de toutes grâces, ce qui aurait pu être contesté par certains.

Le dimanche 9 août, nous avons vécu une célébration en commémoration du deuxième anniversaire de la mort du père Olivier Maire, provincial des Missionnaires montfortains, assassiné à Saint-Laurent-Sur-Sèvre dans la maison provinciale le 9 août 2021. Nous avons aussi fait mémoire de nos martyrs montfortains, qui sont pour nous des témoins vénérés parce que leur sang a été versé en raison de leur Foi et de leurs engagements. (La célébration en entier est visible sur youtube)

La messe d'envoi célébrée par Monseigneur Jacolin, évêque de Luçon.

Cette célébration festive a été un grand moment de communion par le partage de nos cultures diverses et de notre appartenance à la grande Famille montfortaine qui s'exprime dans la simplicité, la fraternité, la vérité et la profondeur de l'amour qui nous vient de Dieu. (Vous pouvez aussi visionner la messe sur youtube).

Béni sois-tu Seigneur, Toi qui nous as donné de vivre ce temps de grâce près des tombeaux de nos fondateurs, qui représentent aussi le berceau de la grande famille que nous formons et qui dépasse de loin nos congrégations aujourd'hui dans le monde, grâce aussi, il faut le dire à nos papes, Jean Paul II et François, qui ont fait et font la promotion de notre spi-



Madame Jeanne-Marie Thébault d'Oriou et de Villiers-en-Plaine

(Prahécq, 1689 - Niort, 1762 - Deux-Sèvres)

et son témoignage exceptionnel sur le Père de Montfort,
lors de son avant-dernière mission de Villiers, en février 1716

Benedetta Papàsogli, historienne italienne, spécialiste de la littérature française, professeur à l'Université de Rome LUMSA, a fait paraître en 1979 une biographie remarquable et originale sur Saint Louis-Marie de Montfort : « *Montfort, un uomo per l'ultima chiesa* » (Ed. Piero Gri-baudi, Turin, 416 p.). Elle a été traduite en français en 1984, par deux Pères Montfortains canadiens, Robert Lemire et Odilon Demers, avec le titre suivant : « *L'homme venu du vent – Saint-Louis Marie Grignon de Montfort* » (Ed. Bellarmin, Montréal – 416 p.)



Dessin du frère Louis Guérin, f.s.g,
dans « I Fioretti di San Luigi » - Roma - 1985

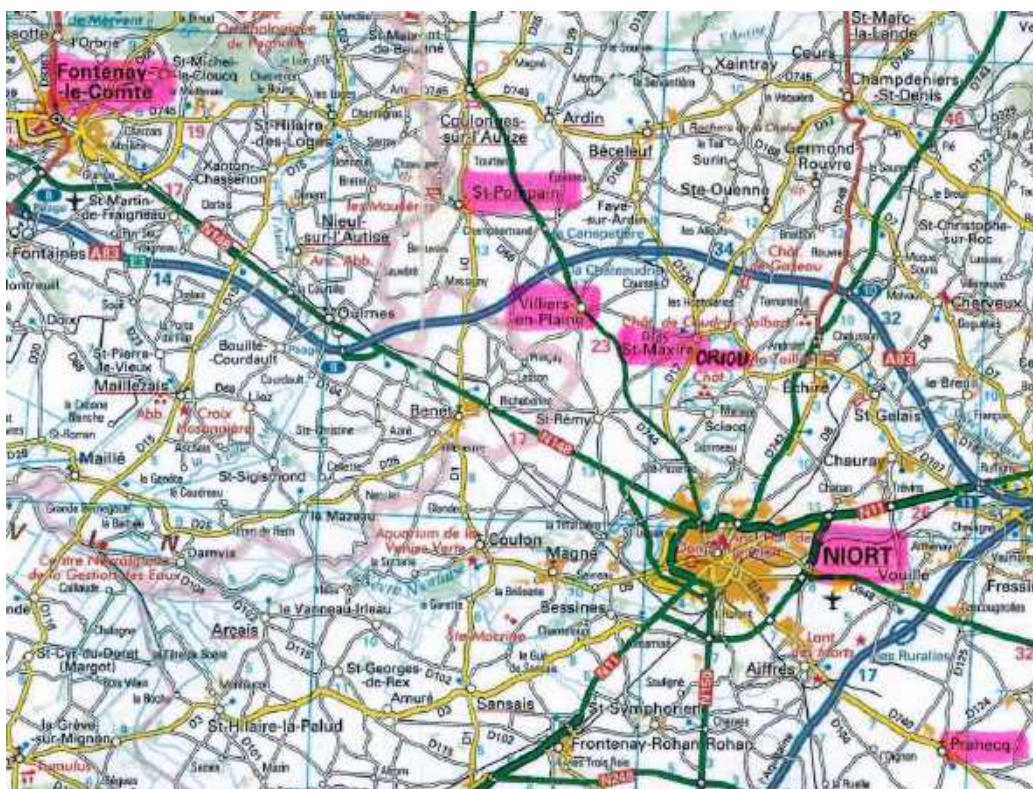


Vitrail de l'église de Bourneau (Vendée), à 7 km de Mervent ou de Vouvent

Parlant de l'année 1716, ultime année de Montfort, l'historienne italienne intitule son chapitre : « *L'homme aux mains vides* ». Au sujet de **l'avant-dernière mission de Montfort, en février 1716 à Villiers-en-Plaine qui suit celle de Saint-Pompain**, elle rapporte presque entièrement le témoignage donné par une grande dame du lieu, **Madame de Thébault d'Oriou, témoignage exceptionnel**. Madame Papàsogli l'introduit ainsi : « *Avant de prendre congé de lui, nous avons besoin de nous remettre dans la connaissance de ce qu'il a été vraiment à la fin de sa vie. Le plus doux et le plus frais des témoignages qui le concernent, nous le rencontrons à Villiers-en-Plaine, où nous l'avons vu s'arrêter en février pour une mission et y vivre en silence son dernier drame. Madame d'Orion, une jeune femme honnête, fine et allègre, avec des manières désinvoltes et l'apparence légère de celle qui est bien rompue à la vie du monde, décrit sa rencontre avec le Père de Montfort. Comment ne pas citer entièrement cette page d'un rare parfum, écrite par une dame du monde sur le prêtre sauvage, sur l'homme « terrible », sur l'ascète discuté et indiscret qui nous a un peu effrayés avec l'ombre longue de ses gestes « singuliers » ? Écoutons-la donc, alors qu'elle nous dit comment était vraiment le Père de Montfort.* » (op.cit. p. 404)

Ce témoignage écrit le 20 août 1749 a été envoyé au Père Charles Besnard qui prépare une nouvelle biographie du Père de Montfort.

Voyons d'abord l'itinéraire de la vie de Madame d'Oriou et de Villiers.



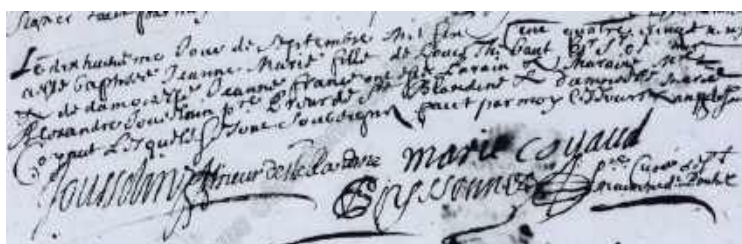
Carte de la région de Fontenay-le-Comte et de Niort - Les étapes de la vie de Madame Thébault

1689 ...1/ Prahecq ... 2/ Saint-Maxire (Oriou) ... 3/ Villiers-en-Plaine ... 4/ Niort ...1762

Jeanne-Marie Thébault de La Tour-La Plesse est née le 18 septembre 1689 à Prahecq, à 12 km au sud-est de Niort, dans une famille noble. Louis Thébault, son père, est chevalier et Seigneur de La Tour et de La Plesse. Sa mère se nomme Jeanne France de La Voûte. La belle signature de Jeanne-Marie lors de son mariage montre qu'elle a reçu une bonne éducation scolaire.



la vieille église paroissiale du XV^{ème} s. de Prahecq où Jeanne-Marie a été baptisée en 1689 et s'est mariée en 1707



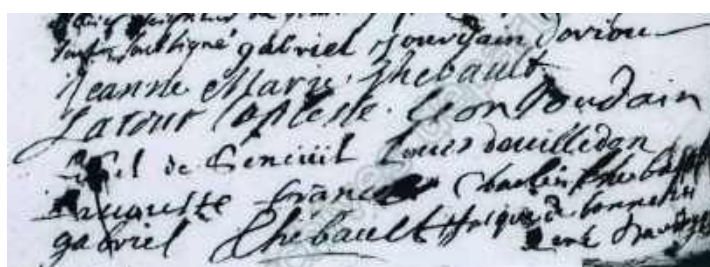
Prahecq - 18 septembre 1689 - acte de baptême
Registres BMS 1674-1740 - vue 49



les belles nefs voûtées de l'église de Prahecq

Jeanne-Marie Thébault
d'Oriu

Gabriel Jourdain



Prahecq - Acte de mariage du 25 mai 1707 - Registres BMS 1674-1740 -
vue 162

Le **25 mai 1707**, **Jeanne-Marie**, âgée de 18 ans, épouse **Gabriel Jourdain, seigneur d'Oriou et de Villiers** (1681-1745), âgé de 26 ans. Gabriel appartient à une illustre famille poitevine. Il est chevalier. Il possède plusieurs « *châtellenies* », dont celles **d'Oriou** et de **Villiers-en-Plaine**. La famille Jourdain de Villiers a une grande fortune, en raison des innombrables fiefs qu'elle possède. Le **château d'Oriou** est situé dans la paroisse de **Saint-Maxire**, à 9 km au nord de Niort. Construit au 16^{ème} s., en pleine campagne, ce château a encore fière allure ; il a appartenu à la **famille Jourdain** de 1667 à 1850.



vue de l'ensemble du château d'Oriou, à 1 km du bourg de Saint-Maxire, où de 1707 à 1717 a vécu Madame d'Oriou



Le château d'Oriou proprement dit (parfois dit d'Orion)

C'est à Oriou que, de 1707 à 1717, ont vécu **Gabriel Jourdain et Jeanne-Marie Thébault** (devenue « *Thébault d'Oriou et de Villiers* »), et leurs enfants. De 1717 à 1745, ils résident plutôt dans leur château de **Villiers-en-Plaine**.

+ nés à Prahecq ou à Oriou :

- 1/ **Léon Jourdain** (1708-1773), baptisé le 25 mai 1708 à Prahecq, écuyer et **seigneur de Villiers**.
- 2/ **Louis-Gabriel Jourdain** (1711-1794), baptisé le 11 avril 1711 à Saint-Maxire, **seigneur de Marmaigné**. Il sera militaire : capitaine au régiment d'Artois-infanterie, chevalier de Saint-Louis.
- 3/ **Marie-Françoise-Geneviève Jourdain** (1714-1787), baptisée le 11 février 1714 à Saint-Maxire. Elle restera célibataire. En 1746, après la mort de Gabriel Jourdain, le 22 juin 1745, elle ira habiter Niort avec sa mère qu'elle soutiendra. Elle est décédée le **03 octobre 1787**.

+ nés à Villiers-en-Plaine :

- 4/ **Jean-Baptiste Jourdain** (1717-1784), baptisé le 31 mai 1717, à Villiers-en-Plaine, écuyer, **seigneur de Chamberland**. Il sera lui aussi capitaine au régiment d'Artois-infanterie.
- 5/ **Marie-Monique-Émilie-Émérentienne Jourdain** (1720- 1806), baptisée le 18 juillet 1720 à **Villiers-en-Plaine**. Elle deviendra **Ursuline du couvent de Niort** (Paroisse-Saint-André), qui occupe l'**ancien hôtel Crémeau**. Elle fera profession le **12 janvier 1745**. Fidèle, elle traversera les épreuves de la Révolution, l'expulsion du monastère de Niort... Elle est **décédée à Niort le 15 mars 1806, à 85 ans** (dans la maison que sa sœur aînée lui avait léguée en 1787)

Lesquels ont déclaré que Marie-Monique-Émilie-Émérentienne Jourdain, ex-ursuline, âgée de quatre-vingt six ans, demeurant en cette commune, Rue Crémeau, fille de défunts Mre Gabriel Jourdain de Villiers, et Jeanne-Marie Thébault,

« ... lesquels ont déclaré que Marie-Monique-Émilie-Émérentienne Jourdain, ex-ursuline, âgée de 86 ans, ... demeurant en cette commune, Rue Crémeau, fille de défunts Mre Gabriel Jourdain de Villiers et de Jeanne-Marie Thébault ... célibataire, est décédée... » (extrait / Niort, Décès - 1806 - vue 51/158)

N.B. l'appellation « **ex-ursuline** » est liée au langage administratif et révolutionnaire de l'époque



Ursulines du 18^{ème} s.

- 6/ **Jeanne-Marie-Thérèse-Scholastique Jourdain** (1721-1798), baptisée le 11 octobre 1721 à **Villiers-en-Plaine**. Elle deviendra elle aussi **Ursuline du couvent de Niort** (Paroisse-Saint-André), où elle aussi fait profession le **12 janvier 1745**... Chassée de son couvent le **22 septembre 1792**, elle et sa sœur Marie-Monique vivront à Niort dans la maison léguée par leur sœur aînée (Rue Crémeau). Jeanne-Marie y décédera le 19 Fructidor an VI, le 5 septembre 1798, à 77 ans.



ancien château de Villiers-en Plaine où de 1717 à 1745 ont résidé Gabriel Jourdain d'Oriou et Jeanne-Marie d'Oriou, son épouse, et leurs enfants. C'est là que Montfort a été reçu (aujourd'hui Mairie)



Vieille église du XIV^e s. de Villiers-en-Plaine où Montfort a prêché en février mars 1716, deux mois avant sa mort.

Le 13 février 1741, dans l'église Notre-Dame de Niort, **Gabriel Jourdain d'Oriou et Jeanne-Marie Thébault assistent au mariage de leur fils aîné Léon Jourdain**, 33 ans, avec **Marie-Gabrielle-Radegonde Brochard de La Rochebrochard**. À la fin de l'acte du registre paroissial, nous voyons des **signatures des parents et des frères et sœurs de Léon**.

Signatures des jeunes époux : Gabrielle de la Roche-Brochard & de Léon Jourdain de Villiers

Dames, parents et amis qui se sont
gabrielle de la Roche (vichard) L. Jourd'au de Villier.

Signatures des parents, de leurs fils cadets, Louis-Gabriel Jourdain, Jean-Baptiste Jourdain

Les Jhebaull gabriel Jourdain Davie
 Charles J. Marchand L. h. Fuyrot P. C. D'Amoublant
 De Beribelin monelbun dantay Roche Brochant
 Jean de Chantigne. Mariee avec regnauld marie
 thron brochant de la monardien. Louis gabriel Jourdain
 De Marmagne coadjuteur wurd den docteur
 n. f. genueine Jourdain de uillier belle ville de monten
 Marie monique Jourdain
 n. j. Therese Jourdain de la voute j. b. Jourdain
 Jean charablier de Chantigne
 celeste chatigne de rouen Del Jean Chantigne
 Jean Lacouesait megueth. grinner wanne
 Jean catarda Brabette
 Jacques gerosois grimmer
 - approuve H. motte de l'Etat
 Jimes Licaire du P. andras

Gabriel Jourdain d'Oriou meurt à 64 ans le **22 juin 1745**, dans son château de Villiers, et est inhumé dans le chœur de l'église de **Villiers-en-Plaine**, en présence de son fils aîné, **Léon**. Le **5 mars 1746**, en présence de leur mère, Léon et ses frères et sœurs reçoivent, devant notaire, les successions de leurs père et mère. **Madame Thébault d'Oriou**, maintenant veuve à **57 ans**, va quitter les châteaux d'Oriou et de Villiers, et part vivre à **Niort**, dans la paroisse

Le 20 août 1749, Madame d'Oriou, de sa résidence de Niort, répond à la demande du Père Besnard, missionnaire du Saint-Esprit, qui prépare une biographie du Père de Montfort incluant de nombreux éléments nouveaux donnés par des témoins encore vivants des missions du Père de Montfort. Elle répond à son appel par **une lettre de six pages** relatant la mission de février 1716 à Villiers-en-Plaine qu'elle termine ainsi : « *Voilà le vrai de ce que j'ai vu, et que je sais par moi-même, et je me flatte que je dis vrai. Dieu m'est à témoin. J.M. Thébault d'Orion, veuve. À Niort, ce 20 août 1749.* » (cf. Besnard – « *Vie de M. Louis-Marie Grignon de Montfort* » Ed. du Centre International Montfortain – Rome – 1981 – tome V, p. 143)

Dame Jeanne-Marie Thébault d'Oriou et de Villiers décède à Niort, le 26 novembre 1762, à 73 ans. La sépulture a lieu dans l'église Saint-André de Niort, toute proche du couvent des Ursulines où vivent ses deux plus jeunes filles.

Niort au 18^{ème} siècle – ancienne église Saint-André

La Sèvre NiortaiseRue Crémeau
où Madame d'Orlou a habité de 1746 à 1762 avec sa fille Geneviève
ainsi que ses filles ursulines chassées de leur couvent après 1792



*Couvent et chapelle des Ursulines de Niort de 1642 à 1792,
dans l'ancien Hôtel Crémeau*



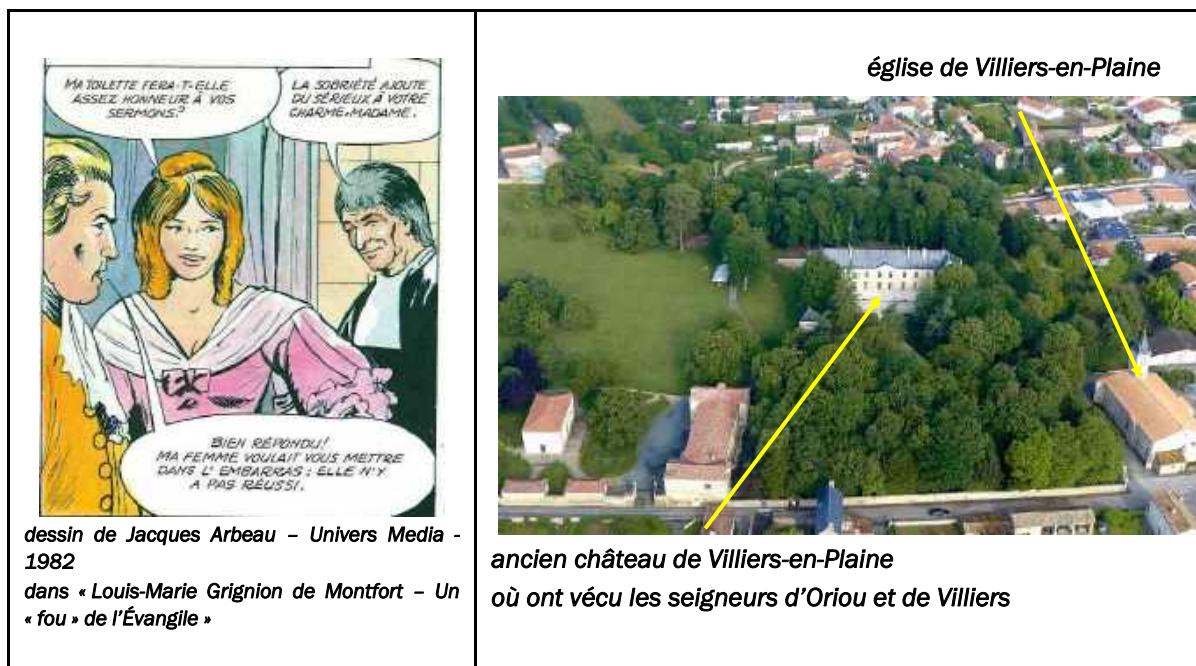
Niort - La grande église actuelle Saint-André de Niort, vue de la Sèvre Niortaise. Madame Thébault n'a pas connu cette église qui date du 19^{ème} s. Celle-ci, très vaste, a remplacé l'ancienne qui avait beaucoup souffert durant les guerres de religion.

Le couvent des Ursulines était à quelques mètres de l'église, dans l'ancien fief Crémeau. (cf. le plan ci-contre). Lorsque la Révolution a éclaté le couvent des Ursulines a été supprimé et transformé en prison.

Les deux sœurs Marie-Monique et Jeanne-Marie, Ursulines, chassées de leur couvent, ont alors rejoint la maison de leur mère et de leur sœur Geneviève. Celle-ci, avant sa mort en 1787, avait légué sa maison de la **Rue Crémieu**, à Marie-Monique.

(cf. site : <http://blogpeda.ac-poitiers.fr/vam-inventaire08/2008/09/17/le-plan-ancien-de-niort/>)

Le témoignage exceptionnel rédigé à Niort le 20 août 1749 par Madame Jeanne-Marie Thébault d'Oriou sur la mission donnée par le Père de Montfort à Villiers-en-Plaine, en février 1716.



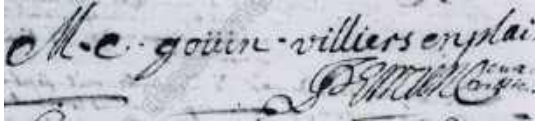
Le témoignage de Madame Jeanne-Marie Thébault d'Oriou est le plus exceptionnel et le plus long d'un témoin oculaire de cette avant-dernière mission de Montfort, deux mois avant sa mort. La jeune dame, avant la mission, avait pensé ne pas participer à celle-ci, vu tous les « contes », toutes les « mômeries » que l'on faisait circuler sur le compte de Montfort. Pensant cependant que sa présence était indispensable puisque son mari, Gabriel Jourdain d'Oriou et de Villiers, était le seigneur du lieu, elle se ravise et veut assister à tous les exercices pour pourvoir ensuite en rire avec ses ami(e)s ! Mais la grande dame au fur et à mesure que se déroule la mission perd toutes ses préventions. *« Il était comme un ange envoyé de Dieu au confessionnal... J'atteste bien ne lui avoir jamais vu ni ouï dire rien dans tous les sermons qui ne fût très évangélique et apostolique... »* C'est le 29 août 1749, alors qu'elle a 60 ans, qu'elle transmet au Père Besnard son précieux témoignage de 6 pages, écrit sous la foi du serment.

Pendant tout le mois de février 1716, Madame d'Oriou va connaître profondément le Père de Montfort, et avoir « le cœur pénétré » du désir de faire sa mission, à travers :

Les « 64 sermons ... tant examens publics que sermons qu'il faisait en chaire » : Montfort faisait trois sermons par jour. Elle n'y a entendu rien « *qui ne fût très évangélique et apostolique.* »

Sa manière de confesser les personnes : il « *était comme un Ange envoyé de Dieu au confessionnal* ».

Les repas quotidiens pris avec le Père de Montfort : « *Nous mangions presque toujours ensemble, soit à la Providence qui était bien fournie ou chez nous au château* ». La « Providence » était située chez « Madame de Villiers », c'est-à-dire, Madame Catherine Gouin du Bourget, veuve, « belle-mère » de Gabriel Jourdain d'Oriou, en fait la seconde épouse de M. Léon Jourdain de Villiers, père de Gabriel, épousée en 1698. Lors de ces repas, Madame d'Oriou constate que M. de Montfort invite toujours un pauvre ou deux à manger à ses côtés, parfois « *fort dégoûtants* » : elle voit qu'il les sert comme des princes. Une leçon évangélique et prophétique quotidienne !



+ signature de Marie-Catherine Gouin de Villiers dont la maison a été la « Providence » de la mission du P. de Montfort à Villiers. Léon-Claude Jourdain de Villiers (1700-1767) son aîné, a été moine bénédictin, sous-prieur de l'Abbaye de l'Abbatie (79)

+ signature de l'Abbé Jean Perraine, le curé de Villiers-en-Plaine, de 1698 à 1730

Les conversations « *toutes très gaies, très édifiantes et très amusantes, où même souvent je badinais exprès avec lui pour voir s'il ne se fâcherait point des propos et chansons étourdies que je lui disais, il prenait tout en badinant et me faisait en riant des morales très douces.* » (cf. l'illustration ci-contre de Jacques Arbeau)

La plantation de la Croix à Chambertrand (qu'on écrit également « *Champbertrand* »), et la scène où Montfort prêchant devant la Croix est invectivé par un chevalier et sa femme, humilié honteusement. Montfort reste calme pendant ces 20 minutes d'attaques verbales. Il descend de la croix, se met à genoux pour leur demander pardon : ce qui provoque une grande honte chez ce couple qui s'enfuit.



La Croix de Chambertrand dans le cadastre de Villiers-en-Plaine, en 1824, à l'intersection des routes de Chambertrand à Villiers, et de Chambertrand à Benet en Vendée



février 1716 - paroisse de Villiers-en-Plaine - village de Chambertrand (près de 250 habitants) - plantation de la Croix (dessin du frère Louis Guérin, op.cit)

Sa « *façon de vivre, sa régularité dans tous ses moments d'oraison, de prière...* », son esprit de pénitence (cf. son lit spartiate que Madame d'Oriou a observé), etc.

Dans le récit de Madame Thébault, nous notons **la présence active de trois femmes qui ont un rôle important dans cette mission** de février 1716 : **Madame Thébault d'Oriou** elle-même qui a vraiment participé à la mission, **Madame Marie-Catherine Gouin de Villiers (1671-1747)** dont la maison devient la « *Providence* » de la mission et qui héberge le Père de Montfort, et **Madame Éléonore-Constance de Callais, Dame de la Porte-Bouton (1664-1749)** qui a l'initiative de faire planter **une croix à Chambertrand**, et de demander à Montfort de la bénir et de prêcher, après l'avoir invité à déjeuner. (cf. p. 11). Nous avons l'impression de revivre les scènes de l'évangile de Luc ou des Actes des Apôtres : avec Marthe et Marie de Béthanie, avec les femmes qui aidaient Jésus et ses disciples de leurs biens, avec celles qui aidaient Pierre et Paul, etc.

Le Père Le Crom, dans sa biographie de Montfort parue en 1942, a tenu à citer en entier cette narration de Madame Thébault d'Oriou, en écrivant ceci : « *Nous tenons à citer ces pages intégralement ; aucun récit, croyons-nous, ne révèle mieux le vrai caractère de notre saint, qu'on a trop souvent défiguré : condescendant, aimable, souple même, tel apparaît le « bon Père de Montfort.* » (P. Le Crom, *Vie de Saint-Louis Marie*, Librairie Mariale – Pontchâteau - 1942, p. 357).

Chaque biographe de Louis-Marie tient à citer soit en entier, soit par larges extraits, ce témoignage qui respire l'authenticité. Comme le disait **Benedetta Papàsogli**, en parlant des récits contemporains sur Montfort : « *Le plus doux et le plus frais des témoignages qui le concernent, nous le rencontrons à Villiers-en-Plaine.* » (op.cit. p. 404)

+ Début février 1716 - le commencement de la mission de Villiers-en-Plaine par la procession qui unit les deux paroisses de Saint-Pompain et de Villiers-en-Plaine

Madame d'Oriou et son mari, Gabriel Jourdain d'Oriou, ont été témoins de cette longue procession de 6 km dans la grande plaine, qui unit les paroissiens de Saint-Pompain qui viennent d'avoir une longue et fructueuse mission prêchée par Montfort de la mi-décembre 1715 à la fin janvier 1716, et ceux de Villiers-en-Plaine qui vont la commencer au début de février 1716.

Montfort a une heureuse initiative pastorale pendant cette procession, celle de mettre la Bible à l'honneur, en la faisant porter sous un dais. Montfort sait que le pays de Niort, donc de Villiers-en-Plaine, a été un fief du calvinisme que Louis XIV a tenté de briser par les conversions forcées en septembre 1685, dues aux exactions perpétrées par les tristement célèbres Dragons d'Asfeld, (régiment qui a commis « les dragonnades »). En 1648, les protestants représentaient 25% de la population de Villiers-en-Plaine (à Niort, Benet et Saint-Maxire, plus de 50%) ; en 1716, il n'y en a plus officiellement, mais les esprits des anciens protestants restent marqués profondément par leur éducation calviniste centrée sur la Bible, et par le souvenir des exactions commises en 1685.



église de Saint-Pompain dont a été curé l'abbé Jean-Mulot (1678-1741), de 1706 à 1741. Les curés de Saint-Pompain et de Villiers-en-Plaine à 6 km l'un de l'autre, se connaissaient bien et s'entraidaient. M. Jean Mulot sera collaborateur de Louis-Marie à cette mission de Villiers.



Procession de Saint-Pompain à Villiers-en-Plaine, où la Bible a la place d'honneur. (dessin de Robert Rigot - Louis-Marie-Grignon - Fleurus 1996)



église de Villiers-en-Plaine dont a été curé l'Abbé Jean Perraine (1665-1730), de 1698 à 1730. Le P. René Mulot, jeune prêtre, y a été vicaire de 1707 à 1708.

Madame d'Oriou, grâce à son témoignage donné au Père Besnard le 20 août 1749, le jour même de la fête de Saint-Bernard, alors qu'elle a 60 ans, apporte une vision plus juste et plus sereine sur la personnalité du Père de Montfort, l'équilibre humain et spirituel qu'il a acquis au fil de ses 16 années de missionnaire. Le Père Louis Pérouas (1923-2011), montfortain, un grand connaisseur du Père de Montfort, écrit dans l'un de ses derniers livres « *Grignon de Montfort ou l'Aventurier de l'Évangile* » (Ed. L'Atelier – Paris 1990 – p 50). Il parle de ses cinq dernières années de missionnaire dans les diocèses de Luçon et de La Rochelle où le missionnaire touche toutes les catégories sociales : « *Le cas le plus suggestif est celui de Madame d'Oriou, jeune châtelaine de Villiers-en-Plaine, plus sensible aux légèretés de la mode qu'aux sermons austères du missionnaire. Celui-ci accepte l'hospitalité de cette jeune mondaine ... On a vraiment l'impression que Montfort, élargissant ses horizons initiaux, généreux mais étroits et agressifs, est presque devenu l'homme de tout un peuple auquel il sait s'adapter dans la diversité des situations, au prix de profonds changements dans ses comportements quotidiens.* »

Telle est la contribution capitale du témoignage de Madame d'Oriou pour connaître et apprécier le Père de Montfort à sa juste valeur.

F. Bernard Guesdon / Nantes, le 29 septembre 2020

Réponse mot mystère : BAL MUSETTE



En 1715, le Père de Montfort se retire à trois reprises en forêt de Mervent, dans la « Grotte aux Faons », qui lui inspire le cantique 157. En précurseur, il nous fait respirer le parfum de « Laudato si' ».

En voici quelques extraits :



C'est une caverne enfoncée
Vers le nord dans un rocher,
Qui servait à cacher
Le faon, et la biche lassée.

Dans l'été, son froid est aimable
Il tempère le grand chaud ;
En hiver, sur le haut,
On trouve un midi favorable.

Sur le haut, on voit une plaine,
Des églises, des châteaux,
Des prés et des ruisseaux
Qui charment la vue et la peine.

Elle (la rivière) étend ses eaux cristallines
Sur les prés avec grand fruit,
Et puis avec grand bruit
Elle passe entre des collines.



Photos du Mervent

On entend la douce harmonie
Des oiseaux et des échos,
Les cris des animaux,
Mais non pas ceux de l'homme impie.

On entend l'éloquent silence
Des rochers et des forêts
Qui ne prêchent que paix,
Qui ne respirent qu'innocence.

Les rochers prêchent la constance,
Les bois, la fécondité
Les eaux, la pureté,
Tout, l'amour et l'obéissance.

Ces beautés toutes naturelles
N'ont que Dieu pour leur auteur,
Jamais l'homme pécheur
N'y mit ses mains trop criminelles.

Quel bonheur, même en cette vie,
Et quel transport merveilleux
On goûte dans ces lieux
Quand l'âme s'y tient recueillie !

*F. Marcel Barreteau,
Maison provinciale*



Ma nouvelle
recette !

Inès, cuisinière
à la Maison provinciale

LASAGNES SAUMON EPINARDS



Pour 4 personnes :

- 1 boîte de lasagnes
- 400g de saumon frais
- 200g de saumon fumé
- 500g d'épinards surgelés
- Parmesan râpé ou fromage râpé
- 50 cl de crème fraîche
- 3 gousses d'ail
- Sel – poivre
- 1 noix de beurre

Préchauffer le four à 210°

Cuire les épinards jusqu'à décongélation.

Saler, poivrer, ajouter 2 cuillères à soupe de crème liquide et mélanger- Réserver.

Dans une casserole, faire revenir l'ail avec le beurre puis verser la crème liquide.

Laisser cuire à petit feu.

Ajouter le parmesan râpé en le mélangeant vivement avec un fouet.

Continuer la cuisson pendant 10mn toujours à petit feu.

Dans une poêle, cuire le saumon frais, 5 mn puis l'émietter.

Découper le saumon fumé en petits morceaux et le mélanger au saumon frais.

Beurrer un plat allant au four et poser successivement une couche de lasagne, une couche d'épinards, et une couche de saumon. Recommencer l'opération plusieurs fois.

Terminer par une couche de lasagne

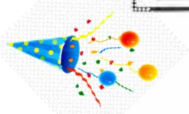
Puis verser la préparation (crème, ail, parmesan) couvrir de fromage râpé et enfourner pendant 20mn.

BON
Appétit



Jours de fête !

E	P	C	M	O	B	E	U	Q	R	I	C	A	A	B
I	E	H	A	L	L	O	W	E	E	N	A	B	P	S
R	N	A	S	O	F	L	U	L	V	T	E	U	E	E
E	T	M	Q	G	E	A	A	G	E	R	U	O	R	C
D	E	P	U	I	R	V	L	U	I	I	Q	N	O	O
A	C	A	E	R	I	A	Q	A	L	E	I	R	S	N
R	O	G	S	T	A	N	S	P	L	M	S	E	R	E
B	T	N	S	P	A	R	M	T	O	O	U	A	E	C
F	E	E	T	B	E	A	U	U	N	Q	M	I	R	I
I	F	M	W	V	L	C	E	I	A	A	D	S	I	T
E	E	A	I	E	I	A	T	P	D	E	V	T	O	S
S	S	N	S	T	F	S	Y	A	M	A	D	I	F	I
T	N	E	T	R	E	C	N	O	C	Y	G	A	V	M
A	A	G	E	F	D	E	C	O	R	L	L	A	C	R
E	D	E	R	K	E	R	M	E	S	S	E	O	B	A



AMPLI
ANNIVERSAIRE
APERO
ARMISTICE
BAGAD
BANQUET
BOUGIE
BRADERIE
CADEAU
CARNAVAL
CHAMPAGNE
CIRQUE
COMEDIE
CONCERT

CORSO
DANSE
DECOR
DEFILE
FERIA
FESTIN
FESTIVAL
FIESTA
FOIRE
HALLOWEEN
KERMESSE
MANEGE
MASQUE

MUSIQUE
NOCES
NOUBA
OLYMPE
PAQUES
PENTECOTE
RAMADAN
REVEILLON
RIGOLO
ROYAL
SPECTACLE
TWISTER
VIVANT



Réponse mot mystère page 39

Ils ont rejoint la maison du Père...

Frères de la province de France



F. Stéphane Gasztowtt
✠ 6 juillet 2023



F. Robert Baud
✠ 16 juillet 2023



F. Élie Baranger
✠ 22 juillet 2023



F. Mathurin Le Bot
✠ 31 août 2023

Famille des frères de la Province de France

Alfred Péroys, frère de F. Henri Péroys
Marie-Claire Pelletier, sœur du F. Jo Allain
Henri Morand, frère du F. Bernard Morand
Michel Truffaut, frère de F. Bernard Truffaut



Frères d'autres Provinces

F. Yuju Francis, province de Pune

Sœurs de la Sagesse

Sr Renée de la Divine sagesse, Jacqueline Servant
Sr Annick de Saint Jean-Baptiste, Annick Bimbenet
Sr Suzanne de la Sagesse, Suzanne Marc-Chaillé
Sr Thérèse-François du Rosaire, Marie Dabo
Sr Madeleine de Marie Réparatrice, Micheline Girault
Sr Marie-Louise du Rosaire, Micheline Sandevor



Missionnaires montfortains

Père Raoul Deshaies
Père Valentino Bosco
Père Joseph Guillouzie



Fête des frères jubilaires



**Réjouis-toi et rends grâce à Dieu ton Père,
car Il fait pour toi des merveilles.**

**Il te connaît par ton nom
et depuis toujours te choisit
pour être saint,
en sa présence dans l'amour.**

Extrait de la Règle de Vie des Frères de Saint-Gabriel

*à voir sur le site des Frères de Saint-Gabriel,
les photos de la fête des jubilaires*

**Réalisation et mise en page de la Lettre provinciale : Anne LAURENT
secrétaire provinciale**